

**The Project Gutenberg eBook of L'Illustration, No. 3672, 12 Juillet 1913, by Various**

This ebook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this ebook or online at [www.gutenberg.org](http://www.gutenberg.org). If you are not located in the United States, you'll have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

Title: L'Illustration, No. 3672, 12 Juillet 1913

Author: Various

Release date: March 15, 2012 [EBook #39153]

Language: French

Credits: Produced by Jeroen Hellingman et Réналd Lévesque

\*\*\* START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK L'ILLUSTRATION, NO. 3672, 12 JUILLET 1913 \*\*\*

L'Illustration, No. 3672, 12 Juillet 1913



[\(Agrandissement\)](#)

Ce numéro contient:

- 1° LA PETITE ILLUSTRATION, Série-Roman n° 8: UN ROMAN DE THÉÂTRE, de M. Michel Provins;
- 2° UN SUPPLÉMENT ÉCONOMIQUE ET FINANCIER de deux pages.





**UN SIXIÈME PEUPLE: EN ARMES DANS LES BALKANS** Le prince héritier Ferdinand de Roumanie, généralissime des armées roumaines mobilisées. *Phot. C.-G. Basiliade.*

#### LA PETITE ILLUSTRATION

*Le numéro du 19 juillet contiendra*

***La Rue du Sentier,***

*comédie en quatre actes de PIERRE*

*DECOURCELLE ET ANDRÉ MAUREL.*

*Dans le numéro du 26 juillet paraîtra la dernière partie de l'oeuvre de MICHEL*

*PROVINS:*

***Un Roman de Théâtre.***

*Pendant les mois d'août, septembre et octobre nous publierons deux autres grands romans:*

***Le Démon de midi,*** par PAUL BOURGET, de l'Académie française;

***La Voix qui s'est tue,*** par GASTON RAGEOT.

#### COURRIER DE PARIS

##### LES OUVRIERS DANS LA MAISON

Pourquoi donc, suis-je content ce matin. D'où sort ce je ne sais quoi d'inattendu, de vif et d'apaisé que je remarque en moi? Je cherche, sans inquiétude. Je me tâte en dedans. Puis, n'ayant rien senti ni vu de ce côté, je regarde à l'extérieur, j'écoute... Il fait beau, le ciel est lumineux, tout rayonne... Mais ce n'est pourtant pas cela seul qui m'éveille et me satisfait... Et voilà qu'après une minute d'attente

et d'observation, le bruit, pas très éloigné, d'un marteau, vers la buanderie, frappe mon oreille. En même temps m'arrive à toute vitesse, du fond de la cour, le cri blanc de la pierre grattée, comme martyrisée,... et presque aussitôt, de la bouche d'une fenêtre voisine, grande ouverte, s'échappe et se dandine à, travers l'espace l'air à pampilles du *Toréador*...

J'ai compris maintenant pourquoi j'étais ce matin, sans en découvrir tout de suite la cause, heureux de vivre, et «de me trouver là». J'ai reconnu, sans le voir, le menuisier, le maçon et le peintre. *Il y a des ouvriers dans la maison.*

Ne souriez pas. Ne vous écartez pas d'être de mon avis. Donnez-moi le temps de m'expliquer, de vous développer ma sensation si gentille avant d'en extraire un peu de sentiment.

Il y a deux sortes d'ouvriers: ceux de la ville et ceux de la campagne. Les premiers, sauf exception, sont presque tous un sujet d'effroi. Dire à Paris: «*J'ai des ouvriers à la maison*» équivaut à constater, en la déplorant, une irrémédiable catastrophe. Tandis qu'au contraire, ici, aux champs, penser: «*J'ai des ouvriers à la maison*», ne déclenche qu'une impression agréable, gaie, plutôt ravigotante. Pourquoi? C'est qu'ils n'offrent entre eux aucune ressemblance, et qu'autant les premiers font peur, autant les seconds rassurent. Entendons-nous bien toutefois. Les ouvriers que je veux dire et pour lesquels je plaide une cause déjà gagnée ne sont pas ces hommes quelconques, verra on ne sait d'où, ramassés au hasard de l'embauchage et fournissant en quelque sorte un travail impersonnel et anonyme... non, les ouvriers que j'aime et que j'estime, que je désigne à la considération et à la sympathie; sont les ouvriers *du pays*, connus réputés, dont le nom est familier, mieux que des régionaux, ceux de la ville, du village, du lieu même, d'en face, les ouvriers d'un caractère natal, qui n'ont jamais bougé de l'endroit où ils opèrent depuis leur jeunesse, où ils ont appris le peu, le peu qui est immense, et qu'ils savent. Parlez-moi de ceux-là... Ils sont des types traditionnels, des exemplaires parfaits d'artisans provinciaux, des modèles accomplis de travailleurs français, perpétuant avec simplicité, conscience et dignité, l'exercice du métier qui est le leur, à la place même où les a situés leur naissance et les a préparés l'existence toute pareille de leurs pères et de leurs grands-pères qu'ils ne font, manuellement et socialement, que continuer.

\*  
\* \*

En voici trois, que j'emploie depuis des années, et qui sont la preuve vivante de mon affirmation.

Le *menuisier*. Solide, équilibré, râblé, bien portant, paisible et robuste, attentif et réfléchi, parlant peu, écoutant beaucoup, plutôt sérieux et d'apparence timide, c'est un homme qui possède à fond tout ce qui concerne sa partie. Ebéniste aussi, charpentier au besoin, il connaît le bois et il en fait ce qu'il veut. D'une égalité d'humeur et de labeur que rien n'entame il apporte à toutes les différentes besognes, simples ou compliquées, la même somme d'effort tranquille et continu. Il n'a jamais l'air de se fatiguer ni de s'ennuyer. Il ignore l'impatience et la nervosité. Il est aussi régulier qu'une mécanique et il n'en fournit pas l'ouvrage morne et insignifiant. Il met dans son travail, il y fait passer l'expression de son désir et de sa volonté, ce rien qui attache aux choses un peu de personnalité et par quoi le résultat, au lieu d'être fade et froid, garde et montre une moitié de l'intelligence et de la peine qu'il a coûtées.

Et le *maçon* n'est pas moins intéressant, moins digne d'être pris comme exemple. Mince et vif, alerte, avec des yeux d'oiseau, blond brûlé, musclé, souple et dégourdi en tout, il a l'air fantassin, gymnaste et chasseur à pied. On le sent rompu aux exercices du corps. Il suffit de le voir marcher et faire dix pas, l'allure dégagée, le rein bien balancé, pour imaginer comme il se trouve à son aise sur la planche élastique d'un échafaudage. Il manie ainsi qu'un joujou une échelle de 8 mètres et porte une lourde pierre sur son épaule droite aussi aisément qu'un petit paquet. Vous pouvez vous fier à lui pour ce qui rentre dans son état. Il a du coup d'oeil et de la main, et bien qu'il ait recours, aussi souvent qu'il le faut, au compas, à l'équerre et au fil à plomb, il pourrait à la rigueur s'en passer. Il travaille pendant des heures, au plein soleil du mois d'août, par 40 degrés, sans mouiller sa chemise, car il est sec et pointu comme une pioche. Il a l'endurance sobre et tenace, toutes les qualités d'un petit soldat d'Afrique. Il est toujours en train, toujours d'attaque, et son ouvrage est sans reproche.

Avec le *peintre* je me trouve aussi, tout de suite, en assurance de sympathie. Très grand, les cheveux longs et noirs, grave de regard et de manières, il a dans la silhouette quelque chose de romantique, cet indéfinissable cachet qui signe l'artiste. Il pourrait arborer un feutre. La fréquentation des couleurs, l'habitude d'observer les tons, de chercher la nuance, d'admirer et d'étudier les tableaux, d'en faire aussi soi-même, à ses loisirs, et d'un sentiment très juste, tout cela crée chez le peintre une atmosphère intellectuelle particulière. Il est évident que le ciel rentre plus dans ses ordinaires préoccupations que dans celles du menuisier et du maçon. Il travaille avec le secours et l'enorgueillement de la lumière. Tout en faisant «chanter» les murs et les plafonds dont il étend les couches, avec le geste de la caresse, il se laisse aller à chanter lui-même par un besoin naturel... c'est sa façon de rêver et de mettre

de la mélodie dans son travail, qui ne réclame pas, comme celui du toucheur de pierre et de bois, une exacte et sévère contiguïté. Il est pour ainsi dire impossible «d'envoyer» *Carmen* en taillant à coups de ciseau un bloc de granit ou en montant une armoire lingère de chêne plein.

\*  
\*\*

Tels quels, et si sommairement que je vous les aie esquissés, vous ne pouvez vous faire une idée de ce dont, à eux trois, sont capables ces fins *ouvriers*, en prenant le mot, dont ils n'ont pas l'étroitesse de rougir, dans sa plus haute et favorable expression, dans son sens générique, ainsi qu'on l'entendait au dix-septième siècle et que l'employait La Bruyère. Ouvrier: celui qui fait un ouvrage, une chose réussie, «une petite oeuvre» de ses mains et de son intelligence, parfaitement adaptée à sa destination.

Aussi, est-ce un plaisir véritable que de s'approcher de leur travail et de s'y mêler, ne serait-ce que par la cordialité muette de la présence. Regarder travailler les ouvriers... Dès le jeune âge on y prend goût, par instinct, sans se rendre compte encore, des difficultés et du mérite dont on est le spectateur ignorant. Mais plus tard, quand on sait, que l'on apprécie... peu de distractions sont à ce point amusantes et soutenues. Qui de nous, maintes fois, n'est resté longtemps à côté d'un de ces braves gens qui faisait sa besogne et allait son train sans s'occuper du monde, comme s'il était tout seul?... Et cependant il ne peut jamais arriver à oublier totalement que nous sommes là. Notre curiosité, notre intérêt lui sont le plus efficace des stimulants. Il s'applique donc et se surpasse. On est émerveillé de suivre le manège de ses mains, aptes à tant de choses, de ses doigts épais et forts, d'une adresse et d'une habileté auxquelles semblait s'opposer leur grosseur, et qui savent se plier aux plus délicates exigences. De cet humble et de ce modeste on apprend mille petits secrets, et aussi la lenteur obstinée, la patience animale, l'inusable esprit de suite. Ce temps que nous croyons perdre en flânant auprès de lui, nous le gagnons. Paresse laborieuse et féconde. Nous retirons de notre récréation le plus instructif des divertissements. Nous prenons une leçon de choses incessante, toujours neuve. Le travail de l'ouvrier joue pour nous le rôle d'un reconstituant moral, et quand nous l'avons bien observé, que nous avons bien regardé *comment il fait*, c'est d'un coeur plus battant et avec meilleur entrain que nous allons à notre tour travailler,--sans qu'il nous regarde. Mais cependant il ne reste pas, même à distance, absolument éloigné de notre effort. Dans un arrêt de l'esprit, à une brève suspension de séance, entre deux idées ou deux mots, le rabot qui ronfle... la pierre taquinée, la voix heureuse du ténor, invisible «rossignol des murailles», viennent à titre d'encouragement nous rappeler çà et là *qu'il y a des ouvriers... des ouvriers dans la maison*.

Et pas beaucoup... deux ou trois seulement. La bonne mesure pour bricoler. Davantage serait trop.

HENRI LAVEDAN.

(Reproduction et traduction réservées.)

## L'IMPOSSIBLE AMITIÉ

Dans un jardin proche des bois, dans un jardin  
Où l'on aurait, avec les biches et les daims,  
Des conversations quelquefois familières,  
Dans un jardin sentant le buis, le thym, le lierre,  
La mûre, le sureau, le gland et le marron,  
Dans un tiède jardin où les doux pommiers ronds  
Auraient encor du gui lorsqu'ils n'ont plus de  
pommés,  
Je voudrais n'être rien près de toi qu'un jeune  
homme:  
Je voudrais être ton ami. Dans des sentiers,  
Nous irions, sous un ciel bleu comme l'amitié.  
On entendrait au loin le hennissement tendre  
D'un arabe attaché qui ne veut plus attendre  
Et qui s'impatiente en frappant du sabot.  
Il y aurait de l'or dans l'air. Il ferait beau.  
Le soleil, sur le sol, mettrait de claires taches;  
Sur les bancs, on verrait des journaux, des  
cravaches,  
Des romans jaune pâle et des gants de chamois.  
Nous oublierions l'heure du jour, le jour du mois,

Ne connaissant Avril que par les violettes.  
Nous fumerions tous deux de blondes cigarettes.  
J'aurais une cravate noire, un gilet clair.  
Parfois, je te dirais: «Un peu de feu, mon cher!»  
Ou bien: «Raconte-moi les yeux de ta maîtresse!»  
Et ce seraient, alors, dans la chaude paresse  
Des longs jours, où dans l'or calme de leur déclin.  
De ces propos mystérieux et masculins  
Que nous ne connaissons jamais, nous autres  
femmes!  
Peut-être du dandysme et peut-être de l'âme,  
Lèvre qui rit encor quand le coeur faiblissait,  
Un peu Stendhal, un peu Byron, un peu Musset:  
On parle; on est profond, subtil, terrible, tendre...  
Et d'une chiquenaude on fait tomber la cendre  
Qui par miracle tient au petit bout de feu!  
Je serais ton ami. Nous serions là tous deux  
Et nous nous dirions tout, sans crainte et sans  
mélange:  
Comment le désir vient, comment le désir  
change,  
Et qu'il est plus fatal, féroce et frémissant,  
Que l'oiseau vert qui happe une mouche en  
passant;  
Qu'il suit l'odeur d'un nom, la chanson d'une  
étouffe...  
Et nous agiterions des mots de philosophe,  
Comme des sons de cloche, entre nos souvenirs;  
Et nous nous griserions des printemps à venir  
En sculptant des secrets sur l'écorce des hêtres.  
Parfois, tu suspendrais quelque brûlante lettre  
Sous l'aile d'un pigeon qui saurait voyager:  
Et chacun de nos jours, transparent et léger.  
Comme un baguenaudier se couvrirait de bulles.  
Ainsi que dans un frais distique de Tibulle,  
Je te souhaiterais des vergers pleins de fruits,  
Des jours pleins de douceur et de plus douces  
nuits;  
Car du libre cerveau qu'enferme ton front lisse  
Autant que la grandeur j'aimerais le délice.  
Je voudrais que le monde eût ton coeur pour  
appui  
Que l'heureuse Fortune, au bord clair de ton  
puits,  
S'accoudât pour cent ans à côté de sa roue!  
Que, fendant ton lac bleu de sa fragile proue,  
L'espoir, vers toi, toujours, fût un bateau qui  
vient!  
Que le plaisir dormît sous tes pieds comme un  
chien!  
Que les plafonds pour toi retrouvassent des  
roses!  
Je te voudrais parmi des ciels d'apothéose.  
Je te voudrais tranquille et triomphant parmi  
La lumière et l'amour. Je serais ton ami.  
Je t'aimerais sans cris, sans nerfs, sans jalousie.  
Si quelque femme était belle en Andalousie,  
Je te dirais: «Partons! tu la verras demain!»  
Si tu disais: «Je veux avoir sous ce jasmin  
Une table, une grande chaise qu'on balance,  
Du tabac, du printemps, un livre et du silence...»,  
Tendre, je m'en irais sans rien te demander.  
Comme sur un drap vert on jette un coup de dés,  
Je jetterais mon âme aux gazons de ta route.  
Je t'aimerais sans pleurs, sans misères, sans  
doutes;  
Mon rêve comprendrait ton rêve à demi-mot;  
Et si ton rêve, un soir, voulait monter plus haut,  
Parmi des ciels gonflés de nuages de cuivre  
Où mon rêve, ébloui, ne pourrait plus le suivre,  
D'un coeur tout embaumé d'altruisme hautain  
Je saurais en toi-même adorer ton destin  
Et t'aimer, même au prix de mon propre désastre.  
Pour le palpitements unique de ton astre!

... Je serais ton ami. Je te dirais: «Vois donc  
Quels grands cils ont ces yeux baissés! Quel  
abandon

A cette fin de jour qui sur le soir s'attarde! »

Je serais ton ami. Je te dirais: «Regarde  
Quelle petite main vers la tienne se tend!  
Considère comment la vapeur de l'étang  
A su désordonner le fond du paysage!  
Admire ce jardin! Respire ce visage!  
Ne passe pas si vite! attends! l'air est si bleu  
Qu'il a bien mérité qu'on le lui dise un peu!  
Arrête un peu ta vie au tournant de ce rêve!  
Tout cela, cet instant si long, cette heure brève,  
C'est pour toi! Prends ce ciel divin! Prends la  
pâleur

Qui couvre en même temps ce front et cette fleur.  
Veux-tu ces fruits? ces mots? ce danger? ce  
mystère?

Quoi encore?... On n'est pas assez longtemps sur  
terre

Pour priver celui-là que l'on aime le mieux.  
Prends du bonheur avec ta bouche, avec tes yeux,  
Prends la vie! Ah! je veux qu'elle te soit  
charmante!

Prends-la toute! prends-la!...» Mais je suis ton  
amante,

Et tu dois me mentir, et moi te tourmenter!  
Et lorsque je te tends un baiser velouté,  
J'ai quelquefois le coeur d'une bête de proie!  
Car je veux tout te prendre: et les instants de  
joie,

Et les sourires lourds, et les rires légers!  
Je ne désire ton bonheur qu'autant que j'ai  
Bien vu qu'il suit la courbe exacte de ma lèvre!  
Autour de toi, je rôde avec des yeux de fièvre.  
Et, devant toi, je vais, écartant de la main  
La branche qui charmait un peu trop le chemin.  
Lorsqu'un chant, au lointain, s'éloignant sans  
secousse,

Semble mettre à la nuit une pédale douce,  
Et qu'il prétend traîner tous les cours après lui,  
J'écoute avec horreur la douceur de la nuit!  
L'hiver, lorsque tu sors, j'interroge la neige.  
Lorsque tu parais gai, je t'entoure de pièges.  
Lorsque tu t'assombris, j'exige des serments.  
Et lorsque tu les fais je jure que tu mens!  
Et je soupçonne tout: la brume en ses écharpes,  
Et la brise d'été qui, renversant sa harpe,  
S'en fait un bateau d'or pour mieux traverser  
l'eau!

Et soupçonne la Lune et ce pâle halo  
Qui se forme en lumière et qui répand le trouble!  
Et je vais supplier chaque jacinthe double  
De ne pas se mêler au prime acacia!  
J'ai peur de cet air bleu dans lequel il y a  
Trop d'arbres qui sont verts, trop de rieurs qui  
sont roses!

Redoutant les effets, je tremble aussi des causes.  
Je ne veux pas qu'en toi glisse tout ce printemps  
Qui notas fait la main moite avec les yeux  
flottants.

Je ne peux pas souffrir que les saisons te  
touchent,

Ni que le miel d'une heure ait fondu sur ta  
bouche;

Je ne peux pas souffrir qu'un grand soir enchanté  
Te passe au cou des bras qui sont des roses thé;  
Et je vais, arrêtant tes rêves dans leur course;  
Et je vais, apportant au bord de chaque source  
Où ton désir, comme un pied d'oiseau se posa,  
Le lamentable coeur dont parle Spinoza!  
Je crains tout ce qui rit, j'éteins tout ce qui dore;  
Bref, je suis, avec toi, avec toi que j'adore,  
Avec toi dont je meurs, presque comme serait



**Théâtre de la lutte serbo-bulgare et gréco-bulgare. Les grisés limitent les régions où se sont localisées, jusqu'au 9 juillet, les opérations.**

## LA SECONDE GUERRE DES BALKANS

### LES OPÉRATIONS EN MACÉDOINE

La guerre maintenant déclarée, officielle, toutes relations diplomatiques rompues, se poursuit, acharnée, en Macédoine, entre les alliés d'hier, avec, depuis une semaine, un avantage nettement marqué pour les Serbes et les Grecs contre les Bulgares que menacent, d'autre part, au nord de leurs frontières, les forces hâtivement mobilisées de la Roumanie et, au sud-est de leurs conquêtes de Thrace, l'armée turque prête à sortir des lignes de Tchataldja.

Nous avons dit, dans notre dernier numéro, quelle était la situation stratégique et l'importance numérique des adversaires en présence lors de l'offensive bulgare. Cette offensive, dont divers documents saisis sur des officiers prisonniers ont permis de préciser le caractère et d'établir les responsabilités, ne fut point une querelle ou un malentendu d'avant-postes. Une marche en avant générale avec le but précis de couper les communications entre les Serbes et les Grecs et de s'emparer de Salonique avait été parfaitement combinée et ordonnée par le commandement bulgare. Le roi Ferdinand et son président du Conseil, M. Danef, auraient, dit-on, tout ignoré des opérations

projetées. Ils ont relevé de ses fonctions le généralissime Savof qu'ils ont remplacé par le général Radko Dimitrief et ils ont fait, mais trop tard, un réel effort pour arrêter les hostilités engagées.

La carte détaillée que nous publions aujourd'hui, avec des grisés limitant les régions où les adversaires sont aux prises, permettra, surtout si on la compare à la carte indiquant, dans notre dernier numéro, la position respective des armées opposées, de se rendre compte de l'importance, du caractère et de l'orientation des dernières opérations que nous préciserons rapidement d'après les télégrammes jusqu'ici parvenus et en attendant les récits plus complets et précis de nos correspondants de guerre.

1° *Du côté serbe.*--L'offensive bulgare du 30 juin avait donné les résultats suivants:

La deuxième armée bulgare du Nord (général Koutintchef), passant sur la rive droite de la Zletovska, avait occupé les positions de Zletovo, de Dreveno, de Neogasi, chassant d'Istip et du confluent de la Bregalnitzza les Serbes qui, avant l'offensive, occupaient ces positions avec les Bulgares.

D'autre part, l'aile gauche de Koutintchef ayant reçu des renforts de l'armée bulgare du Sud (général Ivanof) avait pu s'emparer de Krivolak et rejeter les Serbes sur la rive droite du Vardar.

Les Serbes, d'abord, avaient fléchi sous le choc. Mais les importants renforts qui leur furent envoyés d'urgence de Kumanovo et d'Uskub leur ont permis de se redresser et de prendre à leur tour l'offensive. Après avoir repoussé les Bulgares sur la rive gauche de la Zletovska, l'aile gauche serbe, dans une manoeuvre enveloppante, s'est emparée des deux hauteurs de Retka-Boukva et de Sultan-Tepe, tournant ainsi l'aile droite bulgare. La marche en avant s'est continuée par la prise des deux positions de Raitchevo et de Banja, qui commandent la ville de Kotchana, et par la prise de Kotchana elle-même, que durent évacuer les Bulgares, refoulés dès lors entre la rive gauche de la Bregalnitzza et les pentes nord des monts Platchkovitza. Pendant ce temps, l'aile droite serbe opérant contre l'aile gauche de Koutintchef s'emparait de Krivolak et d'Istip, rejetant les forces qui lui étaient opposées sur les pentes ouest des monts Platchkovitza.

2° *Du côté grec.*--En même temps que l'armée du général Koutintchef au nord avait agi contre les Serbes, l'armée du général Ivanof au sud progressait contre les Grecs. Une partie des forces du général Ivanof, marchant sur Salonique, s'était avancée jusqu'à Baldja, à 25 kilomètres au nord de la ville, tandis qu'une division s'emparait de l'importante position de Guevgheli, point de jonction des Serbes et des Grecs, et de la voie ferrée de Karasuli à Kilindir.

D'autre part, tout à fait au sud, l'extrême aile gauche bulgare chassait les Grecs des pentes sud du Panghaïon, leur faisait repasser la Strouma et s'emparait de Nigrita. L'offensive bulgare ne devait pas aller plus avant.

Rappelé d'urgence à Salonique menacée, et où, dès les premières nouvelles des engagements d'avant-postes, le bataillon bulgare avait été capturé par les Grecs après une lutte dont nos gravures d'aujourd'hui prouvent l'acharnement, le roi Constantin marchait déjà à la tête de toutes ses troupes disponibles contre les Bulgares et les repoussait, d'étape en étape, à Sarigol, à Kilitch, à Irikli. Son armée, continuant sa marche en avant, reprend le tronçon de chemin de fer de Karasuli à Kilindir, bat les Bulgares à Tchidemli, rétablit, en s'emparant de Guevgheli, les communications avec les Serbes, puis occupe les importantes positions de Doïran et de Strumitza, rejetant l'adversaire sur les pentes sud du mont Platchkovitza, cependant que l'aile droite, refoulant devant elle l'extrême gauche bulgare, reprenait Nigrita et arrivait sous les murs de Sérès.

*L'encercllement des Bulgares.*--Il suit de ces opérations combinées des Serbes et des Grecs que l'armée du général Koutintchef et, en grande partie, l'armée du général Ivanof, se trouvent acculées, sans communications possibles, aux flancs des monts Platchkovitza, où les Serbes par le nord et l'ouest, et les Grecs par le sud tendent à les encercler.

L'occupation, par les Grecs, de Demirhissar a coupé la route de Sérès. Les ravitaillements sont devenus, pour l'une et l'autre armée bulgare, d'une extrême difficulté et le mouvement concentrique des Serbes et des Grecs, s'il réussissait, isolerait leur adversaire dans une position presque désespérée.

*Les tentatives de pénétration en Serbie.*--Il faut ajouter encore, pour résumer toutes les informations des télégrammes, que des tentatives de passage de troupes bulgares en territoire serbe ont été signalées au nord d'Egri-Palanka,



ainsi que dans les environs de Tzaribrod sur la ligne de Nich, à Saint-Nicolas, et, plus au nord encore, à Zaïtchar. Ces reconnaissances paraissent avoir été partout refoulées par les Serbes. De ce côté, les informations sont confuses, mais il semble bien que les Bulgares là encore ont été fort éprouvés.

### LA MOBILISATION ROUMAINE

Les Bulgares, dont la situation stratégique paraît maintenant très compromise, auront-ils à défendre, en outre, leur territoire contre l'invasion des forces roumaines? Ceci est le secret de demain. Mais les alarmes sont immédiates. La mobilisation, ordonnée par décret royal du 3 juillet, s'achève en effet au milieu de l'enthousiasme national. Des lettres de Bucarest nous disent les manifestations exaltées qui se produisent en ce moment en faveur de la guerre dans toutes les villes du royaume. Dès qu'eût été signé le décret de mobilisation, la population de Bucarest s'est massée devant le palais royal pour acclamer le roi, les ministres, le prince héritier, nommé généralissime; elle a entouré le monument du voïvode Michel le Brave et applaudi les orateurs populaires qui parlaient de la guerre nécessaire et de la Grande Roumanie reconstituée. Et chaque jour l'on continue ces manifestations au cours desquelles, si l'on acclame la Serbie, on pousse le cri de «A bas l'Autriche», cri très nouveau dans ce pays si longtemps soumis à l'influence de la Triplice.

### LES MENACES TURQUES

Les Turcs, aussi, menacent d'entrer en ligne, si les Bulgares n'évacuent point d'urgence le littoral de la mer de Marmara et ne se retirent point au delà de la ligne Enos-Midia assignée comme nouvelle frontière par le protocole du traité. Ce sont pour l'instant les revendications avouées dans une note à Belgrade. Mais on peut supposer, si l'on en juge par l'exaltation actuelle du parti militaire, qu'au cas d'un écrasement bulgare l'armée, non encore dispersée, de Tchataldja tenterait un effort pour reprendre quelques avantages en Thrace, si, ce qui est peu probable, l'Europe et particulièrement la Russie n'y mettaient point opposition.

A. C.

**Voir à la fin de ce numéro les photographies de LA NUIT SANGLANTE DE SALONIQUE (30 Juin--1er Juillet).**

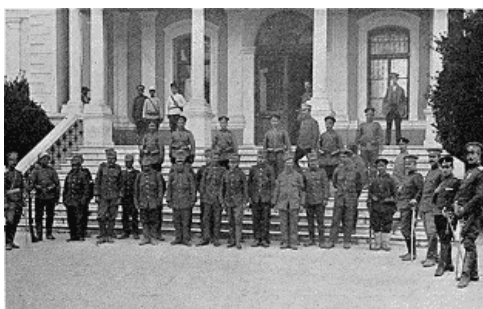


**L'ENTHOUSIASME POUR LA GUERRE EN ROUMANIE.--Manifestation populaire dans la rue de la Victoire, à Bucarest, le 3 juillet, après la signature du décret de mobilisation.**

On lit, sur les banderoles, ces inscriptions: «A bas l'Autriche perfide!»--«Vive la Grande Roumanie!»--«Nous voulons la guerre!»--Phot. H. Ghinsberg.



**DANS LES RANGS BULGARES.**



**Après les premières escarmouches,**

--Interrogatoire, à Istip, du sous-lieutenant serbe Milan Bojkovitch, qui avait été découvert, déguisé en villageois.  
favorables aux Bulgares: quelques prisonniers grecs, amenés à l'hôtel du gouverneur, à Sérès.

*Photographies M. Ivanof.*



**ARMÉE SERBO-MONTÉNÉGRINE.--Les contingents monténégrins, arrivés à Uskub (Skoplje en serbe) le 28 juin, partent pour le front.**

## LA NOUVELLE GUERRE DE MACÉDOINE



*Phot Wagner.*

**A L'ASSAUT DE KSIBA.--Un passage difficile de l'artillerie de 75: pièce tirée à bras par des tirailleurs algériens.**

*L'un des officiers qui, les 8 et 10 juin derniers, dans l'Atlas marocain, dirigeaient les fougueux assauts par lesquels la colonne Mangin emporta la kasba Ksiba, repaire de Moha ou Saïd, décrivant ce nid d'aigles qui nous coûta si cher, en dit simplement: «Ksiba est située à 1.000 mètres d'altitude, dans un pays difficile.» On ne saurait pousser plus loin la concision, qualité primordiale du style militaire, non plus que la modestie. Le fait est que les chemins que nos soldats durent emprunter pour atteindre leur but défiaient en âpreté toute description, et que seule la photographie peut donner une idée exacte des difficultés qu'il fallut vaincre. C'est ainsi que les tirailleurs durent tirer à bras jusqu'aux crêtes les pièces d'artillerie, par des sentiers abrupts, rocaillieux, zigzaguant entre des buissons épais. Dans le même temps, les goumiers marocains du lieutenant Delhomme, descendus de leurs chevaux, lancés en avant de la colonne, se défilaient un à un le long de chemins couverts, bordés de végétations denses, éminemment propices aux embuscades, pour gagner le pied d'un piton qui dominait le village et qu'ils étaient chargés d'emporter d'assaut. Et l'on s'explique, à la vue de ce terrain chaotique et broussaillieux,*

## D'ALGER AU DAHOMEY

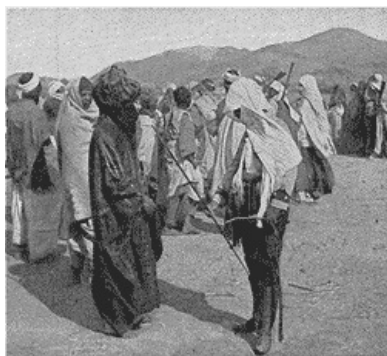
PAR TOMBOUCTOU

*Lorsque, il y a peu de mois, le général Bailloud fut atteint par la limite d'âge, l'énergique et toujours jeune commandant en chef du 19e corps d'armée ne voulut point revenir en France sans avoir fait une dernière et exceptionnelle randonnée d'«Africain». Et voilà comment, accompagné d'un officier d'élite, le lieutenant Labrue, maintenant capitaine, le général Bailloud réalisa, d'Alger au Dahomey, à travers les périlleuses étendues sahariennes, un raid qui témoigne d'une vigueur physique et d'une énergie morale que l'ancien chef de nos troupes d'Algérie saurait mettre, le cas échéant, au service du pays, à la tête d'une des formations de réserve, noyau de notre armée de seconde ligne. Sur ce «tourisme» d'étude au Soudan, nous sommes heureux de publier quelques intéressantes photographies et notes de route.*

Les plus hautes personnalités civiles et militaires et les nombreux amis du général Bailloud s'étaient réunis, le 24 novembre 1912, vers 8 heures du soir, sur les quais de la gare d'Alger pour saluer le commandant en chef du 19e corps, qui, le matin même, avait quitté son commandement.

C'est d'ordinaire sur les pontons de la Compagnie Générale Transatlantique que se déroulent ces cérémonies d'adieux; mais l'ancien chef du service des Étapes à Madagascar, l'ancien commandant de la colonne expéditionnaire de Chine, des 20e, 17e et 19e corps d'armée, atteint maintenant par l'inflexible limite d'âge, n'emprunte pas la voie normale pour se rendre en France. Il gagne la Touraine, où il a fixé sa résidence d'été, en passant par... Tombouctou et en procédant en cours de route à des expériences de télégraphie sans fil qui permettront peut-être d'établir la liaison tant cherchée entre l'Algérie et le Soudan.

Un officier, le lieutenant Labrue, deux caporaux radio-télégraphistes, munis d'un poste récepteur de télégraphie sans fil, deux ordonnances, une petite escorte prise sur place: c'est, estime le général, plus que suffisant pour traverser le Sahara où pourtant un important rezzou vient d'être signalé.



**Le général Bailloud achète la lance d'un chef touareg.**

Tougourt devait être gagné par la voie des airs. Une série d'accidents survenus aux appareils du centre d'aviation de Biskra priva le général Bailloud de ce mode de locomotion. C'est en auto qu'il arrive dans la capitale de l'Oued-Rhir, et à cheval qu'il fait son entrée à Ouargla, où les dernières troupes régulières du 19e corps adressent leur adieu au chef qui les a si brillamment commandées pendant de longues années.

La «Sauterelle» du caporal Cros, pilotée par le lieutenant de Lafargue qui a réussi, au prix de quels efforts, à faire la route Biskra-Ouargla, prend, à son bord, le général jusqu'à la Gara-Krima, à quelques kilomètres au sud d'Ouargla; puis c'est le méhari, la seule monture possible au désert, qui va le transporter, trop lentement à son gré, d'une «rive à l'autre du Sahara».

Ouargla et Gao, ainsi sont baptisés les deux méhari du général. Le premier, très calme, va de son pas tranquille et n'est pas impressionné le moins du monde par les «pull up» de son cavalier qui se croit encore sur un pur sang. Gao, qui vient d'être arraché aux douceurs du pâturage, manifeste d'abord une ardeur qui effraie un peu les braves Chaambas habitués à cheminer lentement sur les pistes du désert. Au bout de quelques jours, il



**Un passage difficile dans la koudia du Hoggar.**

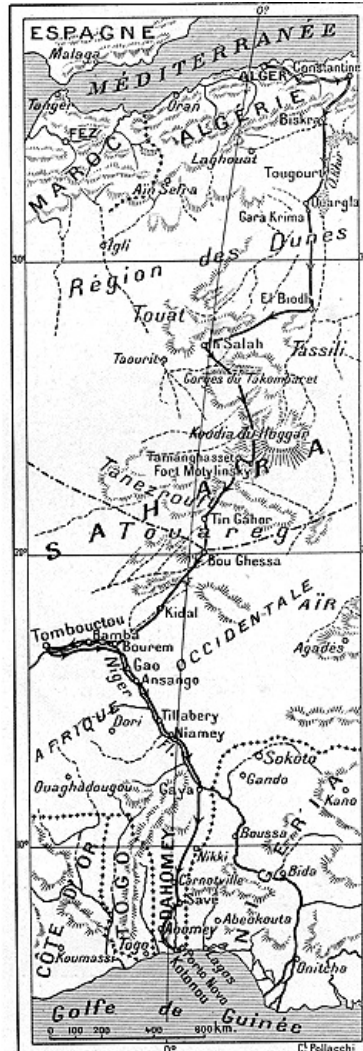
reprend l'allure caractéristique de sa race, et seuls des airs entraînants comme le *Danube bleu* ou la *Chanson du petit paveur* parviennent à lui faire donner plus que les six kilomètres réglementaires.

La Noël est fêtée aux portes d'In Salah le 25 décembre et pour la première fois les petits Chaambas voient un arbre de Noël. Les innombrables menus objets apportés dans ce but d'Alger font la joie des enfants d'indigènes, comme à la même heure, dans la mère patrie, la distribution traditionnelle de joujoux à tous les jeunes frères de France. Le 5 janvier 1913, les tentes sont dressées dans les gorges de Takombaret.

Du 17 au 21 janvier, on chemine péniblement par les sentiers impossibles de la Koudia du Hoggar, au milieu de blocs énormes jetés au hasard par des Titans, et figurant des animaux fantastiques, des châteaux forts du moyen âge, de vieilles églises des Flandres, tandis que, çà et là, des pitons émergent. Le 21, au soir, on arrive à Fort-Motylnsky. Le 25, on touche à Tamanghasset, où le général retrouve un vieil ami, le Révérend Père de Foucauld, le plus grand marabout du Sahara, et nourrit pendant quarante-huit heures toute une tribu touareg avec un sac de bechna. Un nouvel arbre de Noël, suivi d'une large distribution d'épingles de nourrice, de petits savons et de glaces à deux sous, attire sur la tête du général et de son officier d'ordonnance les bénédictions de toutes les Targuistes jeunes et vieilles.

L'horrible Tanezrouft est franchi du 31 janvier au 3 février; le 4, on prend de l'eau à Tin-Gahor, point important de bifurcation du futur railway transafricain, et, le 11, on installe le campement à Bou-Ghessa, à la frontière de l'Algérie et de l'Afrique Occidentale française, où s'opère la jonction des méharistes algériens et soudanais. Cet événement saharien fut marqué par des fêtes superbes qui se déroulèrent dans un cadre majestueux et sous une tempête de vent et de sable comme on ne peut en voir qu'au Sahara. Un mât de cocagne remplace l'arbre de Noël, et ce divertissement inconnu jusqu'alors au Sahara excite l'enthousiasme universel.

Le 18 février, Kidal; le 1er mars, Bourem, sur le Niger; au total, près de 3.000 kilomètres franchis en moins de trois mois.



**Itinéraire du général Bailloud, d'Alger à Porto-Novo.**



**Un hippopotame tué par le général Bailloud.**

Tombouctou est tout proche, et l'aimable insistance du colonel Sadorge, commandant supérieur de la région, décide le général, qui avait fait avec lui la campagne de Madagascar, à pousser jusqu'à la «Mystérieuse». Il y séjourne une semaine qu'il emploie à visiter la ville où se tient la grande foire annuelle du centre africain et à faire aux environs quelques reconnaissances cynégétiques, notamment une victorieuse campagne de trois jours contre une bande de six lions.

Du 18 mars au 11 avril, c'est la descente du Niger, en chaland, avec les escales de Bamba, Bourem, Gao, Ansango, Tillabery, Niamey, Gaya...

Ce mode de locomotion ne plaît guère au général qui s'accommode assez mal des longues heures d'immobilité dans l'étroite cabine du chaland. Chaque fois qu'il trouve une monture, il fait une partie de l'étape à cheval, force un coba à la course, abat une girafe après avoir chargé le troupeau pendant plus d'une demi-heure, tue un hippopotame dans les rapides de la Bezinga. Il échappe ainsi à la fièvre, plus heureux que son officier d'ordonnance qui, retenu de temps à autre par d'inopportuns accès, doit se contenter d'une seule victime, un bel hippopotame.

Entre temps, le général interroge les administrateurs et les chefs indigènes sur le recrutement des noirs qui est appliqué pour la première fois dans la région, assiste à quelques opérations, voit un bataillon de recrues en formation à Niamey, s'enquiert des ressources du pays, des besoins des populations et donne dans tous les villages où il passe, avec sa générosité habituelle, une multitude de ces petits cadeaux qui, là plus que partout ailleurs, entretiennent l'amitié.



**En pirogue sur le Niger.**

Gaya marque la fin de la navigation fluviale, la limite du territoire du Haut-Sénégal-Niger et celle du royaume de la terrible mouche tsé-tsé qui ne fera heureusement qu'une victime dans la caravane,--un brave chien, Miss, l'inséparable compagnon du général.

Le retour à la côte s'effectue par le Dahomey et par les moyens de transport les plus modernes: l'automobile et le chemin de fer.

Une excellente route aboutit jusqu'au Niger; un service automobile transportant voyageurs, marchandises et courrier est organisé et, en cinq jours, par petites étapes, on atteint Savé, terminus du chemin de fer du Dahomey. Un jour suffit pour gagner Kotonou par la voie ferrée; quelques heures de navigation à travers la lagune conduisent à Porto-Novo, capitale administrative du Dahomey, où le général et son officier reçoivent, au palais du gouvernement, jusqu'au jour de leur départ pour la France, 27 avril, la plus cordiale hospitalité de M. Noufflard.

Cette traversée du Dahomey, si rapide fût-elle, permet cependant au général de se rendre compte du développement économique de cette belle colonie dont le budget se chiffre chaque année par un gros excédent de recettes.



Un admirable réseau routier est en voie d'exécution; une ligne secondaire de chemin de fer longe la frontière de la Nigeria; d'autres projets de voies de communication sont à la veille d'être réalisés. Le long des voies ferrées et des routes, la brousse disparaît, faisant place à d'importantes plantations de maïs, d'igname, de mil, de manioc, de bananiers, etc.

Au Dahomey comme au Sahara et dans les territoires du Haut-Sénégal-Niger, le général a trouvé chez toutes les autorités civiles et militaires l'accueil le plus aimable et le plus empressé. Le commandant supérieur de la région de Tombouctou se porta à sa rencontre jusqu'à Kidal, le lieutenant-gouverneur du Dahomey vint le saluer à Savé.

Les chefs indigènes se firent

**Le roi Toffa sortant, avec ses ministres, de la résidence de Porto-Novo, où il vient de saluer le général Bailloud.**

un devoir de présenter leurs hommages au grand chef blanc, venu d'Alger par le Sahara: Mohammed Ferzoug, chef des Touaregs Ifoghas; Moussa ag Amastane, amenokal du Hoggar; les chefs des tribus de Tombouctou, Gao, Ansango, la plupart accompagnés de nombreux cavaliers; enfin, au Dahomey, les rois de Parakou, de Savé; Agoli Akbo, le frère de Behanzin; le roi Toffa, de Porto-Novo, et nombreux autres roitelets. On ne saurait non plus omettre la reine des Peuhls, le chef recouvert d'un casque étincelant de blancheur, cadeau récent de la femme d'un administrateur, et Zoumaou, roi des Dassa, monté sur un superbe cheval de bois à roulettes, traîné par ses ministres,--spectacle imprévu pour des Européens.

Le raid transafricain que vient d'accomplir le général Bailloud, outre l'enseignement qu'il comporte au point de vue de la coopération que doivent se prêter les troupes algériennes et soudanaises chargées d'assurer la police du Sahara, a permis à l'un de nos premiers chefs militaires, dont les avis font autorité sur toutes les questions coloniales, de se rendre compte sur place des possibilités d'avenir d'un Sahara resté encore mystérieux pour celui qui ne le connaît que par les récits de trop rares visiteurs.

Capitaine L...



**A LA COUR DES ROITELETS DAHOMÉENS.--La promenade équestre de Zoumaou, roi des Dassa, sur un cheval de bois à roulettes traîné par ses ministres.**



## **LES NOCES DE DIAMANT DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES.**

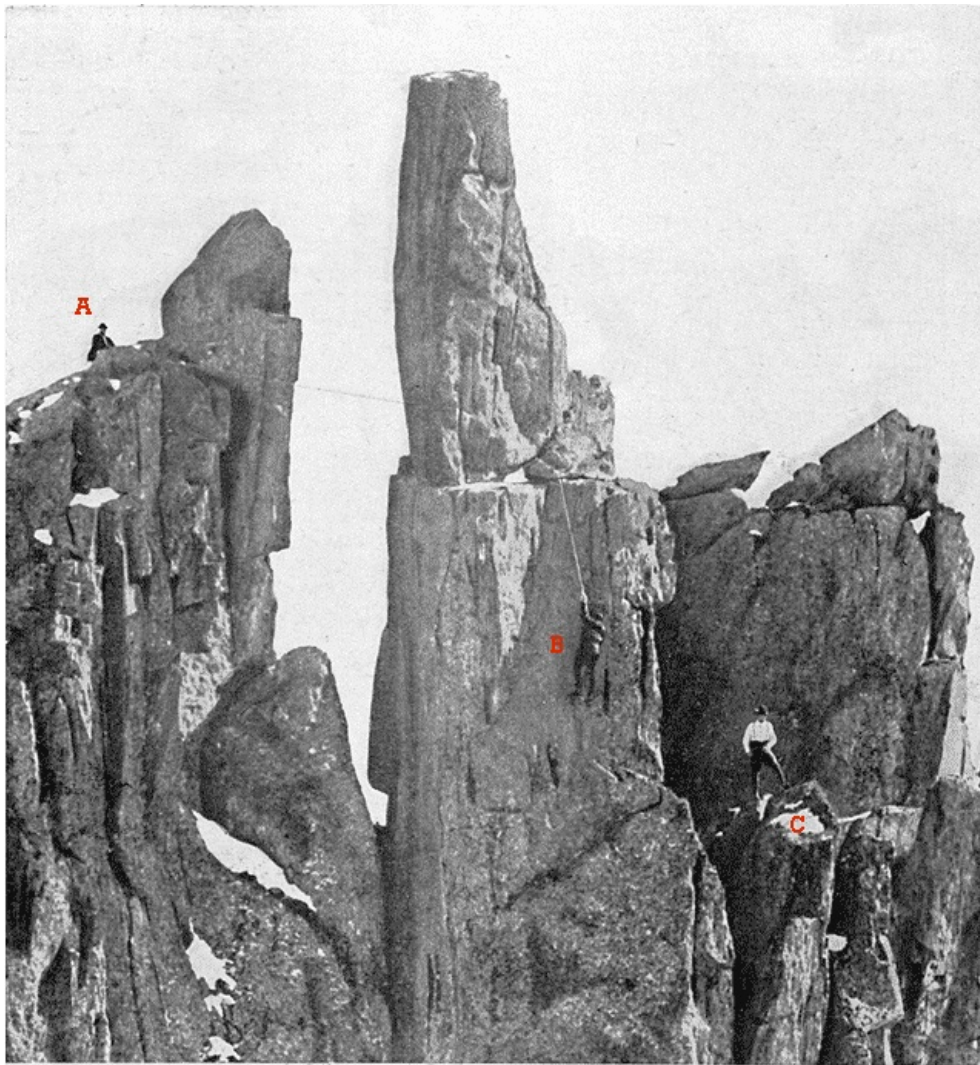
**--Le discours du président de la République à la Sorbonne.**

*Dessin de J. SIMONT.*

*Les noces de diamant de la Société des Gens de lettres ont été fêtées, samedi dernier 5 juillet, avec un éclat exceptionnel. Tous les journaux quotidiens ont donné de longs comptes rendus détaillés de la cérémonie de la Sorbonne présidée par M. Raymond Poincaré, de la réception à l'Hôtel de Ville et du grand banquet du soir présidé par M. Louis Barthou, président du Conseil des ministres. On a publié partant les admirables discours prononcés au cours de cette fête splendide des lettres françaises à laquelle s'étaient associés les pouvoirs publics, les grands corps de l'État, l'Institut et l'Université, et où les nations étrangères étaient représentées par le corps diplomatique au grand complet. Nous ne répéterons point ici ce qui a été dit et très bien dit ailleurs. Nous préférons, selon les traditions et le caractère de notre journal, donner, dans une belle gravure, la physionomie exacte de cette commémoration; et notre collaborateur J. Simont a choisi, à cet effet, pour composer le dessin de notre double page, l'instant de la réunion de la Sorbonne où le président de la République, répondant au beau discours du président de la Société des Gens de lettres, M. Georges Lecomte, adresse, avec cette éloquence si pure, si élevée, si nationale qui est la sienne, son salut aux lettres françaises.*

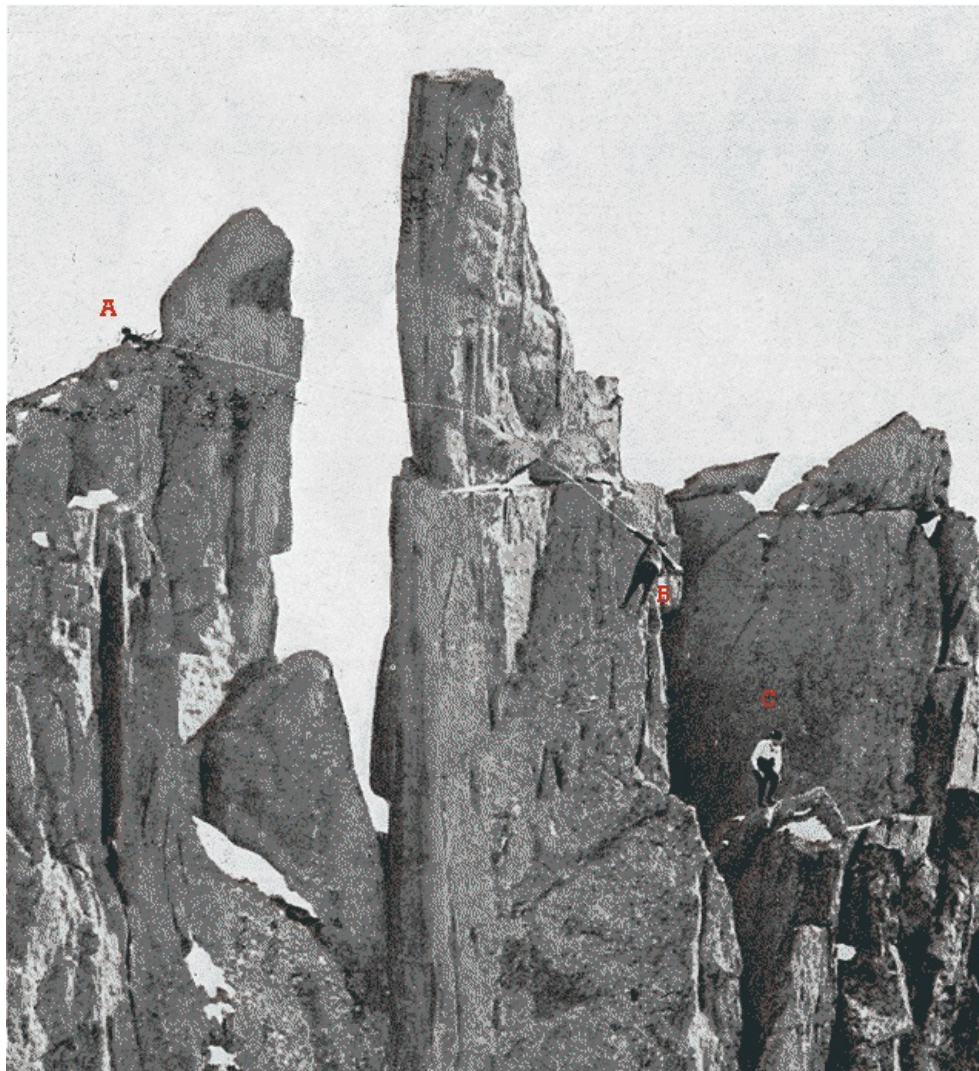
## **UNE ÉCOLE DE GRIMPEURS**

**L'ESCALADE ET LA TRAVERSÉE DES CLOCHETONS DE PLAN-PAZ.**



**I. trois alpinistes A, après être monté sur le clocheton de gauche, a lancé la corde par le travers du clocheton central; le second alpiniste B, s'étant attaché à cette corde, commence à monter.**



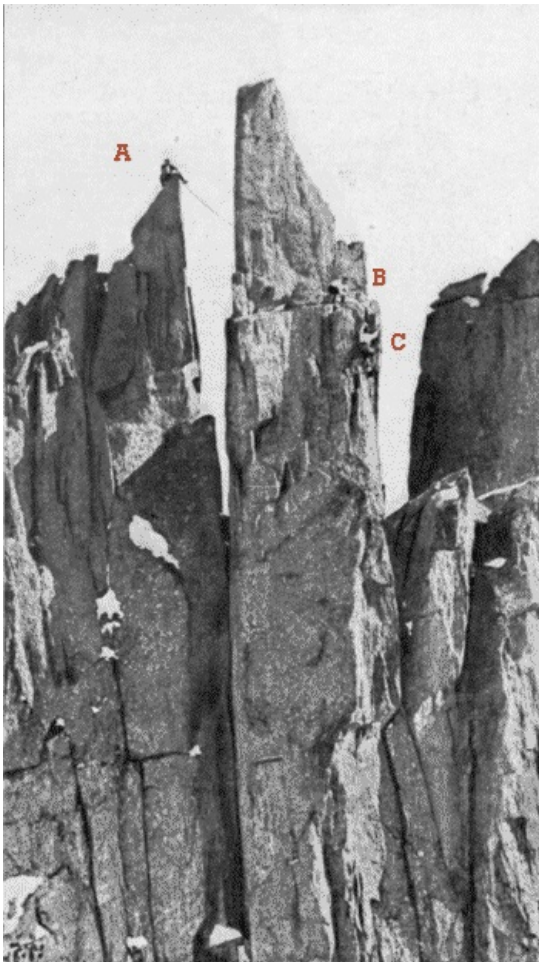


**II.--L'alpiniste B en train de grimper s'efforce d'atteindre quelques aspérités qui lui permettront de se hisser sur la plate-forme du clocheton central.**

Les rochers du nord de la Grande-Bretagne offrent aux alpinistes anglais un merveilleux «champ d'entraînement»; chaque année, avant la belle saison, les membres de l'Alpine-Club londonien vont s'exercer aux difficultés de l'escalade en gravissant les cimes de l'île de Skye, en Écosse, ou les falaises du Cumberland; sur les flancs abrupts de ces aiguilles, d'une altitude modeste mais qui exigent des prodiges de force et de souplesse, les débutants se familiarisent avec la technique savante des «rochassiers»; cette «école de grimpeurs» a ses adeptes et ses fervents. Les membres du Club allemand-autrichien s'attaquent aux pics vertigineux des Dolomites où se rencontrent les plus périlleux passages des grands sommets alpestres. Les Suisses ont à Schaffhouse un «jardin d'escalade», la Frenenthal, et l'on sait la faveur dont le Salève jouit auprès des étudiants genevois.

En France, rien de pareil. Le touriste se lance à l'assaut des montagnes savoyardes ou dauphinoises sans avoir été préparé aux fatigues spéciales qui le guettent. S'il peut étudier l'emploi du piolet et des crampons en parcourant des glaciers aisément accessibles, en franchissant des cols faciles, il reste ignorant de l'art de grimper, art complexe et périlleux s'il en fut.

Pourtant, il existe, au-dessus de Chamonix, entre le Brévent, belvédère illustre, et la chaîne des «Bouges», aux pierres friables, une crête presque ignorée, déchiquetée comme une scie inégale et dont les dents sont de véritables aiguilles. On y distingue surtout le Clocher et les trois Clochetons de Plan-Praz, pitons aigus aux parois rapides et qui semblent lisses. Depuis quelque temps, les friands de «varappe» leur rendent visite. Les guides Joseph Ravel et Joseph Demarchi leur ont montré le chemin. De l'hôtellerie de Plan-Praz, on gagne, en une heure, par le sentier du col du Brévent et des pentes d'herbe très inclinées, une dépression à gauche du Clocher. On grimpe alors directement la face du Clocher jusqu'à mi-hauteur puis on tourne à droite pour atteindre une étroite fissure (visible de Plan-Praz) et l'on s'élève, à l'aide d'un genou coincé dans cette fissure, jusqu'au sommet. Pour descendre, on se laisse glisser le long de la corde dans une cheminée assez large qui aboutit près du point de départ. De là, par des rocs éboulés, on atteint un champ, souvent couvert de neige, et l'on se trouve en face des trois clochetons que



représentent nos photographies.

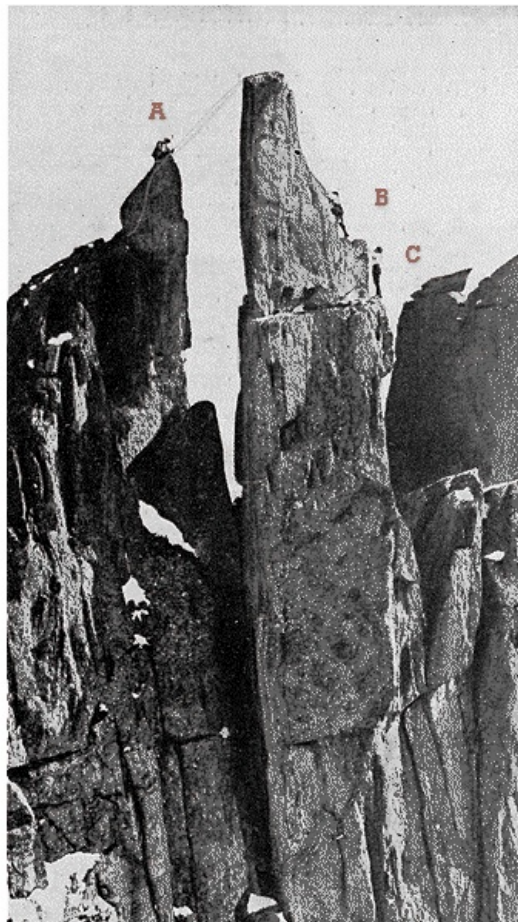
L'ascension du deuxième clocheton est seule difficile. Elle serait sans doute impossible si un alpiniste--que nous désignons dans nos légendes par la lettre A--après être monté sur le clocheton de gauche (d'accès aisé), ne lançait une corde par-dessus une aspérité du piton central. Cette aspérité est à 7 ou 8 mètres du sommet. Les autres alpinistes B et C, en contournant le piton de droite, atteignent une brèche entre celui-ci et le clocheton central. De là, l'un d'eux B se penche, saisit la corde pendante, s'y attache et commence l'escalade d'une plaque sans prises contre laquelle le corps se maintient par un miracle d'équilibre. La difficulté de cette escalade se double du fait que la corde maintenue, au lieu de l'aider, contrarie l'effort

**III.--Le troisième alpiniste C grimpe à son tour le long de la corde, aidé par son camarade B qui lui prête main-forte.**

du grimpeur qui, souvent, reste agrippé par le bout des doigts. Au-dessus de la plaque se trouve une vire horizontale d'où le second alpiniste B peut hisser le troisième C. Lorsqu'ils sont réunis, ils se détachent, et le premier alpiniste A, toujours perché sur son pic, retire la corde à lui pour la relancer de nouveau, mais, cette fois, par-dessus le sommet du clocheton du milieu.

La même manoeuvre se renouvelle alors et l'ascension se continue par l'arête de droite de ce clocheton.

C'est au sommet que commence l'acrobatie. Il s'agit de passer du clocheton central sur le clocheton de gauche. Pour ce faire, on double la corde, on l'enroule autour du piton central et, tandis que le premier alpiniste A tire sur la double extrémité et que le troisième C maintient



**IV.--Les deux alpinistes B et C s'étant rejoints sur la plate-forme gagnent l'un après l'autre le sommet.**

la boucle accrochée, le second B accomplit une impressionnante traversée dans le vide. Il se suspend d'abord par les



**V.--Par la double corde maintenue à chacun des sommets par les deux grimpeurs A et C, l'alpiniste B fait, dans le vide, la traversée, laissant son camarade C redescendre par le chemin de la montée.**

mains à la corde et passe une jambe au-dessus d'elle. Ensuite, il avance par un mouvement de reptation en déplaçant lentement les mains. Dès qu'il atteint le sommet de gauche, il aide A à rendre la corde à leur compagnon C qui redescend, lui, par le chemin de la montée.

Pour un spectateur profane, ce jeu passionnant peut paraître une folie. Mais l'usage intelligent de la corde permet de pratiquer cette gymnastique vertigineuse avec sécurité. Afin de prévenir tout accident, on emploie deux cordes, l'une dite «de rappel» que lance le premier alpiniste (elle doit avoir 40 mètres environ), l'autre (plus courte) qui réunit les deux grimpeurs. Pendant la traversée aérienne, l'alpiniste B passe sur la corde de rappel doublée, mais il est attaché au milieu de l'autre corde dont ses deux compagnons tiennent les extrémités. Une chute devient ainsi impossible. Enfin, pour effectuer le retour, le grimpeur C se noue d'abord, sous les aisselles, la corde simple que B laissera filer peu à peu. Puis il saisit à deux mains la corde double et, les pieds posés à plat sur le roc, le corps presque en équerre, il descend par la force des bras.

De semblables exercices valent toutes les leçons de technique alpine, et les débutants qui les auront tentés ne s'effraieront pas des plus difficiles passages des cimes célèbres.

GEORGES CASELLA.

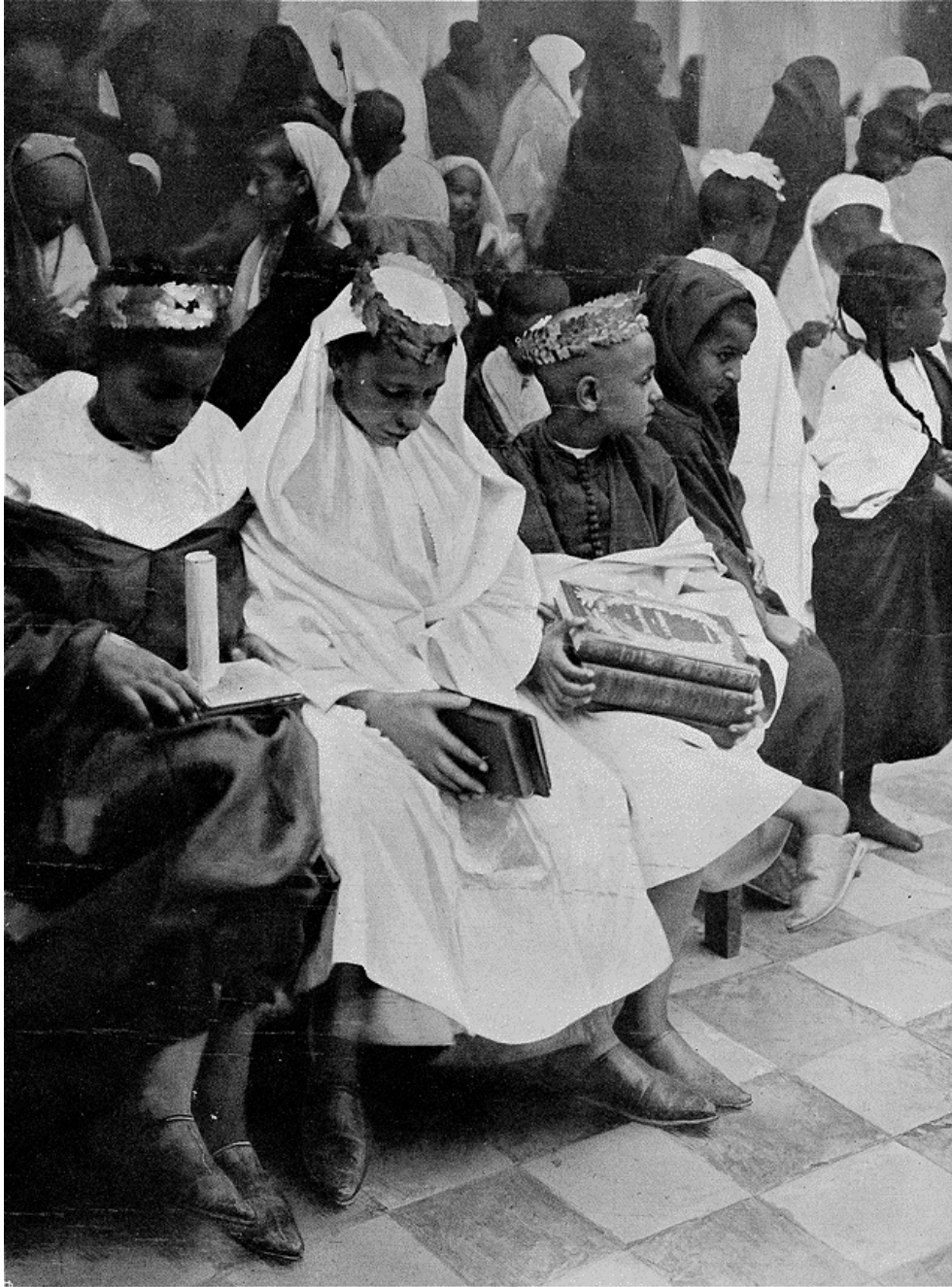


Phot. de Givenchy.

**LA SAISON.--Fin d'après-midi au Polo de Bagatelle.**

*C'est par une de ces douces fins d'après-midi, où il est si plaisant de prolonger jusqu'au repas du soir l'heure du thé au Bois, propice aux légers entretiens et aux rencontres élégantes... Entre tous les «rendez-vous» de bonne compagnie, le Polo de Bagatelle, près de Longchamp, s'offre comme un des plus choisis. Tandis que, sur le vaste tapis gazonné réservé au jeu, se poursuit, parmi les galopades et les coups de maillet, une rude partie, de paisibles groupes errent le long de l'allée de sable fin, ou s'attablent sous les arbres, opposant, en contraste au sport violent qui emplit la pelouse d'alertes chevauchées, leur grâce indolente. Car l'endroit, aristocratique et discret, est de ceux que la*

*Mode a consacrés et où une Parisienne habituée des réunions mondaines aime à paraître, sinon pour se passionner aux péripéties d'un beau match, du moins pour goûter le plaisir, toujours nouveau, d'être vue, et admirée...*



**NOS BONS PETITS ÉLÈVES DU MAROC.--Les lauréats de la distribution des prix à l'école franco-arabe de Casablanca.**

Si la France est obligée encore, dans toute une partie du Maroc, d'achever par les armes sa prise de possession, elle n'a pas attendu longtemps, dès que la sagesse des indigènes lui en a laissé la latitude, pour leur prodiguer, dans les régions qu'elle occupe en paix, les bienfaits de sa culture, et la gravure ci-dessus constitue une heureuse antithèse à celle qui montre, d'autre part, nos soldats à l'action. C'était la première fois qu'il était procédé, à l'école franco-arabe de Casablanca, à une «distribution solennelle des prix». La cérémonie, présidée par M. le comte de Saint-Aulaire, délégué à la résidence générale, autour duquel avaient pris place le général Ditte, M. Loth, directeur de l'enseignement, le pacha de Casablanca et tous les notables, fut suivie par la plupart des parents des élèves, assez étonnés, sans doute, à la vue de leurs enfants les bras chargés de livres aux reliures voyantes et le front ceint de couronnes dorées. Ah! si quelques émissaires des farouches Tadla, Béni M'Tir ou Zaer avaient pu se mêler à leurs groupes et contempler, comme eux, ce diplomate, représentant de la France, ces officiers complimentant gravement, affectueusement, ces bambins aux yeux éveillés dans des masques de bronze, quelles réflexions n'eussent-ils pas faites! Avant de venir récompenser de leur application ces petits Arabes, M. de Saint-Aulaire avait présidé à une autre solennité, plus semblable à celles que nous voyons se dérouler chez nous à

pareille époque, avec la foule des garçons et des fillettes anxieux et béants devant les tables lourdes de volumes scintillants d'or: c'était la distribution des prix aux élèves des écoles françaises. Mais, pour être moins pittoresque que l'autre, et ne pas présenter le même contraste, elle n'en était pas moins frappante, pour ceux-là surtout qui l'année précédente avaient vu, groupés autour de leurs maîtres, deux cents enfants, et qui en voyaient, cette fois, quinze cents,--tant cette ville de Casablanca se développe avec rapidité, tant l'oeuvre française y progresse à pas de géant.



**Une charge impressionnante de 30.000 boy-scouts, après la revue passée à Birmingham par le prince Arthur de Connaught.**

### **CHEZ LES BOY-SCOUTS ANGLAIS**

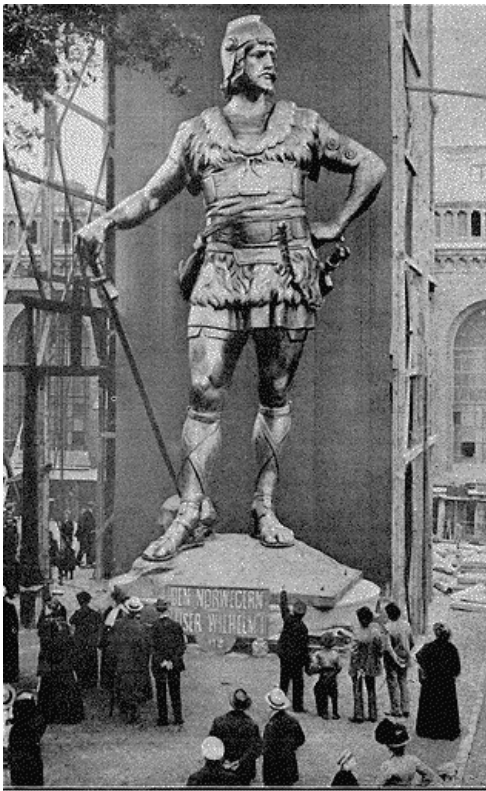
Les Anglais, qui furent nos maîtres en matière de «scoutisme», possèdent une véritable petite armée d'éclaireurs, alerte, bien exercée, pleine de vaillance et d'entrain; la semaine dernière, elle a eu les honneurs d'une inspection passée par le prince Arthur de Connaught, en présence de son chef, le général sir R. Baden-Powell. C'est près de Birmingham, à Perry Hall Park, qu'a eu lieu, samedi, la revue de ces jeunes troupes, qui ne comprenaient pas moins de 30.000 boy-scouts, venus de toutes les parties de l'Angleterre; une délégation internationale, où figuraient des représentants de la France, qui furent particulièrement fêtés, s'était jointe à eux. Après avoir manoeuvré devant leur auguste visiteur, ils lui donnèrent le spectacle d'une charge générale: et ce fut une vision impressionnante que celle de tous ces jeunes garçons se précipitant, en une bruyante mêlée, drapeaux en tête, puis s'arrêtant soudain, au commandement, après une course éperdue...

### **UN CADEAU DE GUILLAUME II A LA NORVÈGE**

L'empereur d'Allemagne, qui fait chaque été, depuis nombre d'années, une croisière sur les côtes de Norvège, a pris peu à peu ce pays en affection particulière. Si bien qu'il lui envoie un présent peu commun; ce n'est rien de moins que la statue colossale du légendaire héros Scandinave Fridthjof, qu'il destine à être érigée en vue de la mer,--souvenir d'un monarque ami des choses de la mer à un peuple de navigateurs. Ce Fridthjof, qui est loin dans la pénombre de l'histoire norvégienne, en reste la plus grande figure, parce que les Scaldes l'ont chanté. Il est pour les Norvégiens ce que sont pour les Grecs les guerriers de l'*Iliade*. C'est un vaillant comme Achille ou Ajax; mais ses poètes anciens ou nouveaux--le dernier en date Esaias Tegner au commencement du dix-neuvième siècle--ont célébré non moins que le guerrier l'amant passionné et fidèle. La *saga* de Fridthjof n'est pas seulement une chanson de gestes, c'est un poème d'amour, et les Scandinaves placent Fridthjof et son Ingeborg près de Tristan et d'Iseult. De Scandinavie, les récits de ses aventures et de ses amours traversées ont passé en Allemagne: elles y sont, on peut le dire, vivantes et populaires. Aussi l'idée est-elle venue tout naturellement à Guillaume II d'offrir aux Norvégiens cet hommage à une sorte d'ancêtre héroïque commun aux deux nations.

Notons encore que Fridthjof a fourni à un compositeur français, M. Théodore Dubois, le sujet d'une oeuvre non représentée, mais dont l'ouverture a été souvent exécutée dans nos concerts symphoniques.

La statue de Fridthjof est l'oeuvre d'un des plus renommés sculpteurs d'Allemagne: le professeur Max Unger. Voici quelques-unes des mesures: elle a 12 mètres de haut; son poids est de 14.000 kilos; le pouce de la main droite a la longueur d'un bras d'homme;



**La statue colossale du héros Scandinave  
Frithjof, offerte aux Norvégiens par  
l'empereur d'Allemagne.**

--Phot. Conrad Hünich.

les pieds ont 1 m. 70 de longueur; un enfant debout contre l'un des pieds en dégage à peine la cheville. Ce colosse se dressera sur un promontoire qui domine le Sognefjord, près de Bergen.

Fondue en plusieurs parties, la statue a été assemblée pour la première fois la semaine dernière à Berlin où elle a été exposée pendant quelques jours. Puis elle a été démembrée et envoyée au cours de cette semaine à Hambourg, d'où elle sera embarquée pour Bergen. Elle doit être érigée sur l'emplacement choisi pour le 31 juillet. L'inauguration aura lieu en présence de l'empereur Guillaume II, qui offrira en personne son souvenir au roi Haakon et à la nation norvégienne.

## LES PRIX DE ROME DE MUSIQUE

L'Académie des beaux-arts, qui, l'an passé, avait réservé l'attribution du grand prix de Rome de composition musicale, a décerné, cette année, les deux hautes récompenses dont elle disposait: pour la première fois, une femme, Mlle Lili Boulanger, a recueilli, grâce à un concours exceptionnel, le laurier tant disputé.



**Mlle Lili Boulanger.--Phot. H. Manuel.**

Les candidats, au nombre de cinq, avaient à exercer leur jeune talent sur un épisode emprunté par M. Eugène Adenis, auteur d'un poétique livret, au second *Faust* de Goethe. Samedi dernier, l'audition de leurs cinq oeuvres était donnée, suivant l'usage, au jury académique: après une courte délibération, il accordait un premier grand prix à Mlle Lili Boulanger par 31 voix contre 5, un autre à M. Claude Delvincourt, par 29 voix contre 7, tandis que M. Marc Delmas remportait un premier second grand prix.

Mlle Juliette Boulanger, qui est une très gracieuse jeune fille de dix-neuf ans, appartient à une famille de musiciens: son père, compositeur excellent, à qui l'on doit un *Don Quichotte* joué à l'Opéra-Comique, et professeur de chant remarquable, lui a transmis des dons précieux, qu'elle partage avec sa soeur aînée, Mlle Nadia Boulanger, second grand prix de Rome en 1909. La suprême récompense qui avait été refusée à celle-ci, malgré d'éminentes qualités, sa cadette l'a obtenue, après seulement quelques années d'études et de préparation suivies: son succès ne pouvait être ni plus brillant ni plus prompt.

## CE QU'IL FAUT VOIR

### LE PETIT GUIDE DE L'ÉTRANGER

J'ai commis, sans m'en apercevoir, une injustice, il y a quinze jours. En disant

«au revoir», pour un an, aux deux Salons de la Nationale et des Artistes français, j'en signalais deux autres qui venaient de nous ouvrir leurs portes, rue de Sèze et rue La Boétie. J'insistais sur l'attrait de curiosité qui s'attachait à la seconde de ces Expositions: l'exposition du futuriste Boccioni, peintre-sculpteur. J'y insistais narquoisement, sans doute; mais enfin j'y insistais! Et je ne faisais que mentionner l'autre: celle des «Petits Maîtres de l'École de 1830». Voilà bien l'injustice. Nous allons à ce qui amuse, à ce qui étonne, à ce qui scandalise un peu, au besoin. Nous allons (disons l'affreux mot juste!) à ce qui épate... Et volontiers nous négligeons les grâces discrètes du joli spectacle qui ne fait pas de bruit. C'est mal. Mais l'essentiel est de pouvoir se repentir à temps; et c'est pourquoi je vous supplie de courir chez ces «Petits Maîtres», et de ne les point quitter trop vite, vite.

Cette exposition est, en ce moment, un des plus délicieux ornements de Paris. J'y suis retourné l'autre matin; et il m'a paru que la saison était particulièrement propice au spectacle délicat qui nous y est offert. Le public élégant--mais un peu tumultueux--des vernissages a déjà fait ses malles, ou, tout au moins, ne songe plus qu'à se sauver vers la montagne, vers les plages, vers les «eaux» diverses qui le sollicitent; et sur les cimaises, doucement éclairées, du Salon où règne un silence de chapelle, les «Petits Maîtres» ont l'air de sourire au visiteur et de le remercier: «C'est gentil à vous d'être venu...»

Arsène Alexandre a appelé cette exposition «le Salon des *Eclipsés*». C'est vrai. Nous ne les connaissions pas, ces «Petits Maîtres»; ou nous ne les connaissions que très mai. De trop grandes gloires, de bruyantes célébrités nous les cachaient; ils avaient eu le malheur de venir chanter leur discrète chanson en même temps que des ténors considérables, dont les voix éclatantes eurent tôt fait de couvrir les leurs. La postérité les vengera-t-elle d'une si amère mésaventure? C'est bien possible. Il paraît qu'il ne sera plus permis, l'hiver prochain, d'ignorer les «Petits Maîtres» et que nous allons voir triompher, dans les ventes, ces signatures d'«éclipsés»: Baron Berchère, Brissot de Carville, Cabat, Chavet, Cicéri, Couder. Karl Daubigny fils, Defaux, Dédreux, Victor Dupré, Fauvelet. Fichel. Flers, Guillemin, Héreau, Hervier, Joyant. Lambinet (qui a quarante paysages exposés!), Lavieille. Le Poittevin, le Roux, Longuet. Jules Noël, Ouvrié, Plassan, Roqueplan, Philippe-Rousseau, Rozier, Ville-vieille, et plus de trente autres encore! Leur catalogue, excellemment présenté par M. Roger Miles, ne comprend pas moins de trois cent cinquante ouvrages, dont beaucoup vous seront des révélations véritables. Allez voir cela.

Peu de bruit; peu de monde; de petites toiles que l'oeil embrasse vite: c'est bien l'atmosphère et le cadre d'intimité qui conviennent à d'honnêtes gens dont la destinée fut d'ignorer la gloire et, simplement, de travailler très bien dans le silence...

\*  
\*\*

Ce qu'il faut voir, cette semaine, après les «Petits Maîtres»? Ne cherchez pas. C'est tout trouvé. Il faut voir la Fête nationale.

Je sais qu'une immense foule de Parisiens blasés s'enfuient de Paris, le 14 juillet. Qu'est-ce que cela prouve, sinon que le spectacle de cette journée a cessé d'être intéressant pour eux? Qu'ils se sauvent donc; mais qu'ils n'aillent point conseiller aux étrangers de les suivre! Ce serait mai. Il faut avoir vu, ne fût-ce qu'une fois, le peuple de Paris célébrer son Quatorze Juillet.

Je suis sûr qu'il le célébrera, cette année, avec une joie particulière, et que depuis longtemps on ne l'aura vu se précipiter avec un si joli enthousiasme à la revue de Longchamp!

Est-ce à dire que ce spectacle doit apporter aux Parisiens quelque supplément de plaisir? une surprise quelconque? Non. Mais pour toutes sortes de raisons (que nos coeurs connaissent et qu'il est inutile de redire ici) l'heure est propice aux beaux spectacles militaires.

On courra donc à Longchamp, et deux tableaux, également émouvants et pittoresques, s'y mêleront sous nos yeux; celui de l'armée qu'on acclamera; et celui de la foule qui acclamera l'armée... Les «cocardiens» vont vivre là d'heureuses minutes, et je crois que les étrangers qui les auront suivis au bois de Boulogne ne s'y ennuyent pas, comme on dit.

Mais qu'après la fête militaire du matin ces amateurs de pittoresque parisien n'aillent point manquer la fête populaire du soir! Cette fête est partout, et principalement dansées parties les plus populeuses et les moins élégantes de la ville; aux boulevards extérieurs et dans ce qu'on appelle les faubourgs. Nul

protocole ne la règle; aucun programme n'en a fixé les amusements. C'est une sorte de kermesse improvisée dans le vacarme des orchestres de carrefours et parmi la joie d'illuminations où la guirlande électrique, le réverbère municipal et le lampion de marchand de vin combinent leurs effets pittoresques.

Chose curieuse: la gaieté de cette fête nocturne du Quatorze Juillet est très différente de celle dont le Carnaval, par exemple, nous donne le spectacle. La nécessité de s'entasser là où passeront les cortèges, la liberté du déguisement, la liberté--odieuse!--du confetti semblent exciter à un peu de brutalité les foules de Carnaval. On se bouscule, on s'écrase; sous le déguisement, la plaisanterie devient vite plus grossière, parce qu'elle est anonyme; et sous l'averse cinglante des petites rondelles de papier multicolores, que d'hommes paisibles se sentent devenir enragés!

Le Paris du Quatorze Juillet a une tout autre physionomie. Il nous donne l'amusante vision d'une multitude de fêtes de familles, éparses dans les rues... Chaque quartier s'amuse chez soi, et personne ne gêne personne. C'est comme un immense concert de joie bruyante, mais honnête, et à la protection de laquelle semble paternellement concourir l'autorité publique. On dirait--et cela est touchant--que durant toute cette soirée du Quatorze Juillet le droit de s'amuser est, aux yeux de la police elle-même, un droit très sérieux et qu'il convient que chacun respecte.

Le soir du Quatorze Juillet, il y a de petites rues, à Paris, où les familles dînent sur le trottoir et rendent aux passants la circulation très difficile. La police sourit, et laisse faire. Elle est pour ceux qui «font la fête» contre ceux qui ne la font pas; et si quelque voiture, au carrefour où s'érige le petit kiosque à musique, s'avance menaçante vers les couples qui s'agitent en cadence sur la chaussée, la police tire son bâton blanc et ordonne que la voiture s'arrête, aussi longtemps que durera la valse ou le quadrille: la police est, le soir du Quatorze Juillet, contre ceux qui ne dansent pas,--pour ceux qui dansent.

Amis étrangers, je vous en prie, ne nous quittez pas lundi prochain!

UN PARISIEN.

## **AGENDA (12-19 juillet 1913).**

EXAMENS ET CONCOURS.--Les examens oraux pour l'admission à l'école navale commenceront le *15 juillet* à Paris.

EXPOSITIONS ARTISTIQUES.--Pavillon de Marsan (Louvre), Bibliothèque Le Peletier de Saint-Fargeau (29, rue de Sévigné), et à Bagatelle: expositions de l'art des jardins.--Musée Galliera: l'Art pour l'enfance.--Galerie Lévesque (faubourg Saint-Honoré, 109): oeuvres de Thomas Couture.

LE CONCOURS CRESCENT.--Le jury du concours de poèmes de la fondation Crescent a décidé qu'il y avait lieu de procéder à un nouveau concours, aucun des ouvrages n'ayant réuni la majorité des suffrages. Ce nouveau concours est ouvert il sera clos le *15 octobre*.

CONGRÈS.--Un congrès international pour la protection de l'enfance, se tiendra à Bruxelles du *23 au 26 juillet*.

INAUGURATION DE MONUMENT.--Le *13 juillet*, aura lieu, à Denain, l'inauguration du monument dédié au maréchal de Villars.

GARDEN-PARTY.--Il y aura, le *13 juillet*, garden-party à l'Elysée. Ce sera la seule de la saison.

SPORTS.--*Courses de chevaux: le 12 juillet*, Saint-Ouen; le *13*, Auteuil, prix de France; le *14*, Saint-Cloud; le *15*, Saint-Ouen; le *16*, le Tremblay; le *17*, Maisons-Laffitte; le *18*, Rambouillet; le *19*, le Tremblay. --*Automobile: les 12 et 13 juillet*, circuit de Picardie, Grand Prix de l'Automobile-Club de France; grand prix des motocyclettes et cyclecars.--*Aviron: le 8e grand prix des joutes lyonnaises se disputera les 13, 14 et 15 juillet*, dans le bassin de l'île des Cygnes.--*Escrime: le tournoi des armes de Vittel aura lieu, cette année, les 18, 19 et 20 juillet*.--*Aviation: à la Ferté-Vidame, les 12, 13 et 14 juillet*, meeting d'aviation: coupe Latham.



## AMES BALKANIQUES

La lutte entre alliés, entre frères de race et de religion, qui a succédé, dans les Balkans, à la guerre des Slaves et des Grecs contre l'«ennemi héréditaire», le Turc, la guerre entre chrétiens qui a suivi la croisade chrétienne, a, dès les premiers combats, témoigné d'un acharnement inouï. Les haines de familles, surtout lorsqu'elles naissent d'une succession disputée, ne sont-elles point les plus impitoyables? Les télégrammes des champs de bataille signalent des ardeurs effrayantes, des blessés achevés, des corps à corps de fauves qui s'entre-mordent, des villages innocents brûlés sans cause, pour le seul plaisir de l'incendie. Et voilà qui navre soudainement nos sympathies pour les énergiques petits peuples dont le premier élan nous parut si beau, si grand, si juste! Les événements d'aujourd'hui n'étaient pas cependant tout à fait imprévus. Ils n'ont surpris personne autre que les diplomates et les financiers. Et le nouveau beau livre des frères Tharaud: *la Bataille à Scutari d'Albanie* (1), dont les pages notées--avant la rédaction à deux--par un artiste, un penseur et un historien, dans la Montagne noire, d'abord, après le premier coup de canon, puis parmi les couvents de l'Athos, précise l'effroyable logique des hécatombes actuelles.

Note 1: *La Bataille à Scutari d'Albanie*, par Jérôme et Jean Tharaud.  
Émile-Paul, éditeur, 3 fr. 50.

Celui des deux frères collaborateurs qui s'en alla sous le feu du Tarabosh chercher des visions de la guerre monténégrine ne s'est point préoccupé de saisir à la hâte les documents immédiats d'une correspondance quotidienne. Ses notes, réunies pour un livre de philosophie historique, impartiale, profonde et souvent émouvante, qui remonte aux origines, consulte la tradition, et renoue méthodiquement les faits épars, ont une valeur de document loyal et contrôlé, dont l'expression, sous ces plumes artistes, est toujours belle.

Devant Scutari, si passionnément convoité, les Tharaud écrivent:

«Cette plaine, ce lac, cette ville lointaine, c'est le riche trésor qui sera le partage du vainqueur, c'est la coupe dorée qui circule au jour des noces, dans les banquets monténégrins. Depuis des siècles, du haut de ces rochers, le berger misérable de la Tcherna Goray voit briller cette opulence à ses pieds; depuis des siècles, il rêve d'abandonner son séjour de corbeau pour descendre là-bas dans la terre promise. Un moment, il l'a possédée, il y a cinq cents ans de cela, et cela n'a duré qu'un jour: mais de ce bref instant la nostalgie lui reste.»

Un très pittoresque portrait nous est donné du roi Nicolas, «ce roi paysan à qui tout a réussi»; qui a bien marié ses filles, qui a arrondi son domaine, qui a reçu de toutes mains, ce monarque rustique qui adore les opérations financières, les lointains coups de Bourse, tout ce qu'on nomme de ce nom mystérieux: les affaires, et dont un des projets les plus chers serait d'installer sur le rocher de Dulcigno, cet ancien nid de pirates, un casino comme à Monte-Carlo. Impressionnante aussi la première visite aux blessés turcs prisonniers dont une quinzaine ont le visage barré d'un pansement en forme de croix, qui recouvre les plaies du nez et des oreilles coupées. Le visiteur ne s'indigne point, car il songe au passé de luttes monténégrines et il écrit: «Horrible, mais traditionnel!» Mais le véritable enseignement du livre nous apparaît dès que nous pénétrons dans le «palais» de l'archevêque catholique du Monténégro. Il n'y a point là de discussion sur un sujet périlleux, mais seulement quelques mots qui saisissent, et aussi des silences contraints plus éloquents encore. Et, dès lors, on sent gronder déjà sourdement dans cette atmosphère de fièvre et de feu, une haine qui monte entre frères chrétiens rivaux.

Ce sont les orthodoxes qui vont rendre les Balkans à la chrétienté et rejeter l'infidèle à l'Asie. «Dans cette guerre de délivrance, les catholiques ne jouent qu'un rôle effacé, misérable: ils sont si peu nombreux! Et que deviendront-ils, lorsque les orthodoxes feront partout la loi? N'auront-ils pas souvent à regretter les Turcs? Les nations hérétiques montreront-elles à leur égard la large tolérance dont ils bénéficiaient sous la domination du sultan? Tout l'Orient catholique assiste avec angoisse à la débâcle turque.» Effroi de l'avenir, horreur de l'orthodoxie, immense inquiétude!

L'impression reçue, en cet endroit, est si forte, que le voyageur, poursuivant son pèlerinage d'histoire, quitte le Monténégro et sa capitale, «un de ces lieux où il faut naître, vivre et mourir, ou ne pas rester une heure», et se rend directement au mont Athos, la montagne sainte qui, depuis près de dix siècles, est pour les chrétiens d'Orient le lieu sacré par excellence et qui, «plus que Sainte-Sophie elle-même, demeure l'expression la plus haute du sentiment religieux qui soulève l'Orient chrétien contre l'Orient islamique». Les pages des

Tharaud sur l'Athos sont admirables et resteront. Mais on y sent la déception du philosophe qui ne découvre que de la haine là où il espérait peut-être trouver de l'union et de l'amour.

--Regardez-moi, monsieur, lui dit le piètre sous-préfet qui représente en ce lieu l'autorité du sultan; regardez-moi, monsieur, suis-je assez misérable? Et la souveraineté du sultan ne s'est jamais manifestée en ces lieux que par des pauvres hères comme moi. Quel peuple, je vous le demande, quel conquérant aurait montré pour les gens qui vivent ici plus de tolérance religieuse? Dans notre loi, ils sont restés aussi libres, plus libres même que sous les empereurs de Byzance. Ils n'ont pas eu à subir un centième des rigueurs qui furent imposées aux moines de France et qu'ont connues aussi les moines de la catholique Autriche et de la très chrétienne Espagne... Tous ces moines se détestent à mort. La haine qu'ils ont contre l'islam est le seul lien qui les rassemble. Lorsque nous ne serons plus là, ces Russes, ces Grecs, ces Serbes, ces Roumains, ces Bulgares, se déchireront entre eux.

C'est fait. La prédiction se réalise. Mais les querelles de moines sont maintenant des querelles de peuples qui se règlent à coups de canon devant le Turc, intéressé, qui regarde... Le pessimisme de MM. Tharaud est une douloureuse vérité actuelle, et nous en souffrons, dans notre âme occidentale fraternelle qui connut d'enthousiastes émotions lors de la belle offensive bulgare, de la résurrection hellénique, et de ces premières victoires serbes dont un témoin émerveillé, M. Henry Barby, correspondant de guerre du Journal, vient de rappeler, en un précieux livre du souvenir (2), les heures héroïques et pures.

Note 2: *Les Victoires serbes*, par Henry Barby. Bernard Grasset, éditeur. 3 fr. 50.

ALBÉRIC CAHUET.

## LES THÉÂTRES

«Rome n'est plus dans Rome...» La Comédie-Française est à l'Opéra-Comique. Depuis quelques jours, sociétaires et pensionnaires du Français occupent, rue Favart, les loges des artistes de la maison que la «fermeture annuelle» met en congé. Ainsi, Oedipe, Tartufe, le gendre de M. Poirier, vivent provisoirement sur les domaines d'Aphrodite, de Manon et de Lakmé. Villégiature estivale. Durant ce temps, les architectes apportent des aménagements nouveaux à notre première scène qui, lors de sa réouverture, en septembre, s'ornera, --enfin!--du beau plafond de Bernard, dont le marouflage nécessite des travaux minutieux et longs et pour la pose duquel il a fallu fermer les portes.

Aux arènes de Lutèce, qui, dans leur étal actuel, forment rue Monge un agréable square de pierres vénérables et de jeune verdure, quelques représentations théâtrales viennent d'être données par les soins de Mme Caristi-Martel qui, l'an dernier, inaugura cette scène de plein air dans un quartier de Paris. Un drame en quatre actes, *l'An Mille* de M. Maurice Magre, composait l'essentiel du spectacle. Cette oeuvre aux grandes lignes, où l'amour s'oppose au fanatisme, écrite en vers sonores, et parfaitement jouée, a obtenu un succès très vif.

A propos de spectacles de plein air, il convient de signaler, à cette place, *Bérénice*, tragédie en trois actes, de M. Albert du Bois, représentée ces jours passés aux arènes de Nîmes et qui provoqua--et ce fut justice--l'enthousiasme d'un auditoire des plus nombreux. Cette pièce, d'une haute tenue littéraire, oeuvre d'un lettré subtil, a cependant ému la foule parce qu'elle est claire, simple, rapide, humaine. Elle s'offrait dans le cadre qui lui convenait le mieux.

## LE NOUVEAU PRÉSIDENT D'HAÏTI

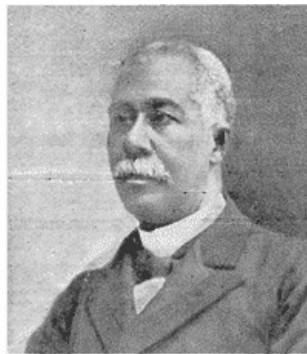
En moins d'un an, Haïti aura, par deux fois, changé de président. Au mois de septembre dernier, le général Leconte, tué dans l'explosion de son palais, à Port-au-Prince, était remplacé par M. Tancrède Auguste, qui ne devait occuper que peu de temps ses hautes fonctions. Sa mort, survenue au mois de mai, a rendu nécessaire une élection nouvelle: c'est sur M. Michel Oreste que s'est porté, d'un accord unanime, le choix de l'Assemblée nationale.

Né à Jaemel en 1859, M. Michel Oreste a partagé, jusqu'à présent, son activité entre la jurisprudence et la politique. Avocat, puis procureur de la République

près le tribunal de sa ville natale, il a professé le droit constitutionnel et administratif à l'École de droit de Port-au-Prince.

D'abord député au Corps législatif, il a été, par deux fois, nommé sénateur, en 1902 et en 1912.

En Haïti, le nouveau chef de l'État est très estimé pour la droiture de son caractère, son intelligence, son courage, qui lui ont gagné la faveur populaire.



**M. Michel Oreste.**

## **DOCUMENTS et INFORMATIONS**

### CURIEUX PHÉNOMÈNE DE VISION NOCTURNE.

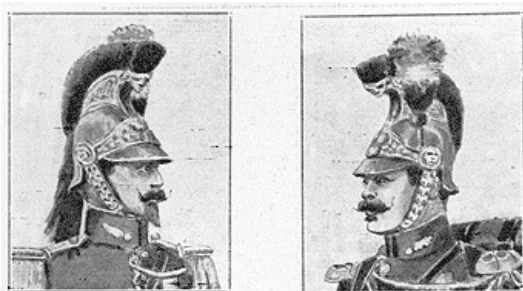
L'oeil humain possède deux sortes d'organes pour percevoir les rayons lumineux: les cônes et les bâtonnets. Les cônes, logés dans la tache centrale de la rétine, sont les organes de la vision colorée; ils fonctionnent pendant le jour en recevant l'image des objets que nous fixons. Les bâtonnets sont disséminés sur le reste de la rétine; ils donnent la sensation de lumière, abstraction faite de toute couleur.

Ces deux groupes d'organes possèdent une sensibilité fort différente; il semble, en outre, que les cônes fonctionnent pendant le jour ou le soir s'ils sont excités par une lumière directe, alors que les bâtonnets nous servent durant la nuit. Pour vérifier ce phénomène, un physiologiste réputé, Lummer, a fait diverses expériences dont plusieurs sont faciles à répéter. Lors d'une ascension en ballon par une nuit de pleine lune, des oriflammes de plusieurs couleurs avaient été attachées à la nacelle. A mesure que l'oeil s'habitua à la nuit, les couleurs s'atténuèrent, et, bientôt, toutes parurent uniformément grises ou blanchâtres.

Un autre jour, dans la montagne, le ciel était très étoilé. Si l'oeil était affecté par le voisinage de lampes électriques, les cônes restaient éveillés, et la vision colorée subsistait. Il suffisait de se mettre à l'abri des lumières vives pour que les bâtonnets entrent en jeu; on perdait alors la notion des couleurs, et le ciel, où l'on n'avait aperçu jusque-là que de rares étoiles, apparaissait constellé d'une myriade d'astres, tous de teinte blanchâtre. Leur nombre et leur éclat diminuait beaucoup dès que l'on faisait un effort pour les fixer. D'autre part, si l'on se retournait brusquement, au moment où les bâtonnets étaient en pleine activité, les lumières rouges des fenêtres paraissaient blanches durant le très court instant nécessaire pour «déclancher» l'action des cônes.

Enfin, M. Lummer cite une autre expérience particulièrement curieuse: si, après avoir regardé un instant le croissant de la lune, nous cherchons à fixer une étoile située dans son voisinage, pendant quelques secondes la lune cessera d'être visible.

### LE CASQUE DE LA GENDARMERIE.



#### **Le nouveau casque de la gendarmerie: à cheval et à pied.**

*Dessins de G. Bifry-Boely.*

La gendarmerie va être dotée d'un casque, que, dès lundi, on pourra voir, à la revue de Longchamp, porté par un détachement de l'arme,--celui-là même auquel sera remis, solennellement, le drapeau qui jusqu'à présent manquait à ce corps d'élite.

Les inventeurs de la nouvelle coiffure, dont l'aspect est décoratif, encore qu'un

peu suranné, se sont manifestement inspirés des casques de la Restauration et de la monarchie de Juillet: elle rappelle beaucoup ceux qu'avaient les mousquetaires gris en 1814, les gendarmes des chasses sous Charles X, et, plus tard, les cuirassiers et les dragons entre 1830 et 1835.

Le casque qui vient d'être adopté s'orne d'un plumet tricolore; sa bombe est en cuivre; son cimier, sa plaque de tête et sa gourmette sont en métal blanc. Pour les hommes à cheval, le cimier est surmonté d'une brosse en crins noirs d'où tombe une crinière, également en crins noirs; pour la gendarmerie à pied, on a simplement supprimé la crinière.

Le casque des officiers est semblable à celui de la troupe, à cette différence près que la bombe est dorée au mercure, et que le cimier, la plaque et la gourmette sont en maillechort.

#### LES VICTIMES DES ALPES EN 1912.

M. Montandon vient de publier dans l'*Echo des Alpes*, organe officiel du Club alpin suisse, une liste rectifiée et raisonnée des accidents mortels survenus dans les Alpes en 1912. De ce travail fort intéressant, il appert une fois de plus que la majorité des accidents de montagne sont dus à la maladresse ou à l'imprudence.

En 1912, le nombre des accidents mortels s'est élevé à 140, contre 125 en 1911. Les 140 accidents ont fait 165 victimes dont 14 femmes et 4 guides. Il y a eu 5 accidents de plus de 2 victimes: au Schneeberg, 10 morts; au Hochschwab, 4; au Waxenstein, à l'Eisjoechl, au Mont-Rouge de Péreret, 3. Ces montagnes ne comptent point parmi les plus connues; la plupart se trouvent en Autriche.

Au point de vue de la nationalité, les victimes se répartissent ainsi:

66 Autrichiens, 49 Allemands, 24 Suisses, 7 Italiens, 6 Français, 4 Anglais, 2 divers, 7 de nationalité inconnue.

D'autre part, on compte 100 accidents en Autriche, 28 en Suisse, 6 en France, 6 en Italie.

A part les chutes sur les rochers et dans les gorges, les accidents se répartissent par nature de la manière suivante:

Epuisement ou froid, 15; étouffement dans la neige, 6; attaque, malaise, 4; tués par des pierres roulantes, 4; chute dans des crevasses, 2; noyé, 1; causes indéterminées, les touristes ayant disparu, 12.

Voici maintenant les causes extérieures directes:

Tempête, orage, brouillard, nuit	20
Cueillette de fleurs	12
Glissade involontaire sur le névé	10
Rupture de pont de neige ou de corniche	5
Attaque, maladie de coeur	4
Avalanche venant des hauteurs	4
Chute de pierres	4
Glissade volontaire fatale	2
Avalanche provoquée par les touristes	1
Myopie	1
Causes inconnues (disparus)	12
Faux pas sur rocher ou gazon, et causes mal expliquées	65
Total	140

Enfin, si l'on écarte 45 cas insuffisamment expliqués, on constate que, sur les 95 cas restant, 84 auraient pu être évités. C'est-à-dire que 88% de ces accidents furent causés par l'inexpérience ou l'imprudence des touristes. Voici, du reste, le détail des uns et des autres:

#### *Accidents inévitables.*

Provoqués par la montagne ou par un fatal enchaînement de circonstances, sans imprudence	8
Provoqués par une attaque ou un malaise sans imprudence	3
Ensemble	11

#### Accidents évitables.

Touristes partis seuls	33
Touristes ayant quitté la caravane	10

Touristes en compagnie, mais sans guide:

Imprévoyance, maladresse	10
Partis par temps mauvais ou douteux.	8
S'étant engagés dans un endroit dangereux	7
Équipement insuffisant	7
Non encordés	5
Novices sans guide	4
Total	84

Ajoutons que, d'une façon générale, la grande majorité des accidents évitables a eu pour victimes des touristes sans expérience de la montagne. En outre, la proportion des accidents mortels survenus à des touristes seuls, comparés au nombre d'accidents expliqués, augmente régulièrement depuis trois ans: 32% en 1910; 38 en 1911; 45 en 1912.

#### LE PNEU-MOUSSE.

Le pneu-mousse est une invention récente d'origine allemande. Il tire son nom de l'usage auquel il est destiné et de la façon dont il est fabriqué. Le pneu-mousse est destiné à remplacer la chambre à air actuelle et il est constitué par ce qu'on pourrait appeler une MAYONNAISE de caoutchouc. C'est une sorte d'éponge de caoutchouc, mais à cellules infiniment petites, ressemblant beaucoup plus à la pierre ponce très fine qu'à une éponge véritable. Contrairement à ce qu'on pourrait supposer, on ne le fabrique nullement en triturant du caoutchouc avec un gaz approprié. On prépare au contraire un mélange analogue à celui qu'on emploie d'ordinaire pour faire le caoutchouc vulcanisé; on en confectionne un boudin et on place le tout dans une sorte de tube de canon où l'on introduit de l'azote à la pression de 600 atmosphères. On chauffe ensuite à la vapeur vers 135°, ce qui amène la pression à 800 atmosphères, et on laisse cuire. Quand on démoule, le boudin, qui a été soumis à une pression à peu près double de celle qui s'exerce dans les fusils de chasse, s'allonge du quart de sa longueur et augmente d'autant en diamètre; au lieu d'une masse compacte et dure, il présente l'apparence d'une mousse de caoutchouc extraordinairement fine et extrêmement élastique. L'azote s'est en partie dissous dans le caoutchouc, en partie répandu dans la masse, en formant des cellules microscopiques, si bien que la densité du produit n'est plus guère que de 0.11, le neuvième de celle du caoutchouc. Le tout forme un boudin singulièrement souple, qui peut remplacer la chambre à air; on le monte en effet dans les enveloppes à peu près comme celle-ci. Mais il a le gros avantage de ne pouvoir éclater et d'être insensible aux perforations. Des essais récents exécutés avec une voiture de 1.750 kilos, à la vitesse moyenne de 52 kilomètres, ont permis de constater que le pneu-mousse était encore parfaitement intact après un parcours de plus de 3.000 kilomètres. On peut donc espérer que le nouveau produit viendra, un jour concurrencer nos fragiles pneumatiques, à la condition toutefois qu'on arrive à le fabriquer par des procédés économiques plus rapides et surtout moins dangereux, car, une étuve à 800 atmosphères, c'est exactement la même chose qu'un obusier de campagne! qui ne cesserait pas un instant de tirer. Et une usine qui renfermerait un certain nombre d'étuves de ce genre serait certainement d'une fréquentation quelque peu aléatoire.

#### EMPLOI DE L'AIR COMPRIMÉ POUR ÉVITER L'INSUBMERSIBILITÉ DES NAVIRES.

Un dispositif original en vue d'assurer l'insubmersibilité vient d'être installé sur trois cuirassés américains dont on achève la construction: *Pennsylvanie*, *Nevada* et *Oklahoma*. A chaque compartiment étanche du navire aboutit une conduite d'air comprimé alimentée par un générateur central. En cas de voie d'eau, impossible à combattre avec les pompes, on envoie de l'air comprimé à une pression suffisante pour empêcher la pénétration de l'eau, c'est, en somme, une application du procédé classique employé dans les caissons qui servent à établir des fondations sous l'eau. Bien entendu, l'air est envoyé à des pressions décroissantes à mesure qu'on s'éloigne du compartiment envahi, de façon à prévenir la rupture d'une cloison sous l'effet de la différence existant entre les pressions exercées par l'eau et celles exercées par l'atmosphère.

Ce dispositif présente un autre avantage: il permet, à tout instant, par l'envoi d'une légère quantité d'air comprimé, de vérifier l'étanchéité des cloisons et de découvrir les points de fuite.

Le mercredi 25 juin a été inauguré, dans l'ancienne capitale de la Crète, à Candie, un monument consacré à la mémoire des Français qui trouvèrent la mort, voici près de deux siècles et demi, pendant le siège de Candie par les Turcs. Pour cette cérémonie, on avait choisi le jour anniversaire d'un des plus beaux faits d'armes accompli par l'intrépide petite armée envoyée, sur l'ordre de Louis XIV, au secours de la ville épuisée; c'est, en effet, le 25 juin 1669 qu'eut lieu l'héroïque sortie dans laquelle fut tué le duc de Beaufort, chef de l'expédition.



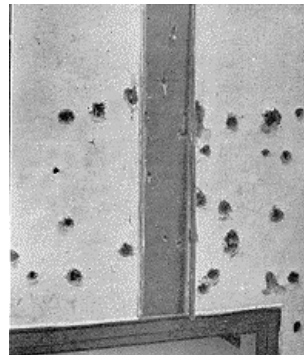
**Monument à la mémoire du duc de Beaufort, amiral de France, inauguré à Candie, le 25 juin.--Phot. H. R. Behaeddin.**

Le monument se compose d'une simple dalle dressée, sur laquelle, au-dessous d'une croix, est gravée une inscription rappelant le souvenir «du duc de Beaufort, amiral de France, et des officiers, soldats et marins français, au nombre d'un millier, tombés sous les murs de Candie».

Notre vice-consul, M. Rosenbusch, le lieutenant-colonel Bordeaux et le capitaine Pilla, de la mission militaire française de Grèce, ainsi que toutes les autorités locales, assistaient à l'inauguration. Le maire de Candie prononça un discours exaltant les bienfaits de la France; et le grand poète populaire crétois Constantinidis récita des vers, après avoir déposé une couronne au pied du monument.



**École Tereki, où 500 soldats bulgares, sous les ordres du commandant Lazarof, résistèrent toute la nuit au bombardement et à la fusillade, et ne se rendirent qu'à 6 heures du matin, le 1er juillet.**



**Effet de tir de mitrailleuse: mur criblé de balles à l'intérieur de l'école Tereki.**



**Brèche ouverte dans la maison du général Hessaptchef, qui, parti la veille, y avait laissé un poste bulgare.**



Trous d'obus à l'angle d'une maison du boulevard Hamidieh qu'occupait un détachement.



Cadavres de soldats bulgares transportés au cimetière pour y être ensevelis.

LA NUIT SANGLANTE DE SALONIQUE (30 JUIN--1er JUILLET).--Effets du bombardement et de l'assaut, par les troupes grecques, des maisons où étaient cantonnés les détachements bulgares. --Photographies F. de Jessen et A.



(Agrandissement)



Note du transcripteur: Les suppléments mentionnés en titre ne nous ont pas été fournis

\*\*\* END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK L'ILLUSTRATION, NO. 3672, 12 JUILLET 1913 \*\*\*

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™

concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE  
THE FULL PROJECT GUTENBERG LICENSE  
PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg™ License available with this file or online at [www.gutenberg.org/license](http://www.gutenberg.org/license).

**Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg™ electronic works**

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg™ electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg™ electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg™ electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg™ electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg™ electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg™ electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg™ electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg™ mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg™ works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg™ name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg™ License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg™ work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg™ License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg™ work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at [www.gutenberg.org](http://www.gutenberg.org). If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

1.E.2. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of



the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase "Project Gutenberg" associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg™ trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg™ License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg™ License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg™.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg™ License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg™ work in a format other than "Plain Vanilla ASCII" or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg™ website ([www.gutenberg.org](http://www.gutenberg.org)), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original "Plain Vanilla ASCII" or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg™ License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg™ works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg™ electronic works provided that:

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg™ works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg™ trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, "Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation."
- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.
- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.
- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain "Defects," such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you ‘AS-IS’, WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg™ work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg™ work, and (c) any Defect you cause.

## **Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg™**

Project Gutenberg™ is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg™’s goals and ensuring that the Project Gutenberg™ collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg™ and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation information page at [www.gutenberg.org](http://www.gutenberg.org).

## **Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation**

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation’s EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state’s laws.

The Foundation’s business office is located at 809 North 1500 West, Salt Lake City, UT 84116, (801) 596-1887. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation’s website and official page at [www.gutenberg.org/contact](http://www.gutenberg.org/contact)

## **Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation**

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support

and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit [www.gutenberg.org/donate](http://www.gutenberg.org/donate).

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: [www.gutenberg.org/donate](http://www.gutenberg.org/donate)

## **Section 5. General Information About Project Gutenberg™ electronic works**

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg™ concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg™ eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg™ eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility: [www.gutenberg.org](http://www.gutenberg.org).

This website includes information about Project Gutenberg™, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.